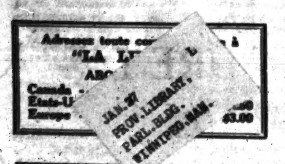
VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUIN 1926 NUMERO 52



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

SAINT-BONIFACE A 4 CANDIDATS

Trois d'entre eux, le conservateur, le libéral et le progressiste sont des Canadiens français

Les libéraux de la circonscription de Saint-Boniface ont choisi leur candidat le 25 mai. Deux noms ont été proposés, ceux de Louis-Philippe Gagnon et de T.-P. Molloy. Le vote a donné une grosse majorité en faveur du premier. En acceptant la nomination, M. Gagnon a assuré ses partisans que s'il était élu, il ferait tout son possible dans l'intérêt de la province. Au sujet du problème des liqueurs, il a exprimé l'opinion qu'on ferait bien d'étudier sérieusement les systèmes de l'Alberta et du Québec avant d'adopter une mesure permanente.

M. Robson était présent et a exposé la politique générale du parti.

Dr N.-A. Laurendea : progressiste

A la convention progressiste tenue samedi après-midi à l'école Taché, Norwood, le Dr N.-A. Laurendeau, de Saint-Boniface, a été nommé candidat par un vote qui a été déclaré unanime, à la demande de A.-M. McFadyen, qui se trouvait aussi sur les rangs. Les noms de Leo Warde, G.-W. Tuwell et A. Leclair ont été également proposés, mais chacun d'eux a demandé qu'ils soient retirés.

Le fauteuil présidentiel était occupé par Ed. Jordan et W. Levêque remplissait les fonctions de secrétaire. L'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics, a rappelé ce qu'a fait le gouvernement Bracken pour la construction des routes, la diminution des taxes et l'amélioration des différents services publics. L'hon. P.-A. Talbot a souligné le succès de la politique financière du gouvernement qui a transformé un déficit de $5.000 par jour en un surplus de $600,000 à la fin de la cinquième année.

L'hon. Albert Préfontaine, l'hon. J. Major, A.-M. McFadyen et le Dr Laurendeau ont également pris la parole.

Candidat ouvrier

Marcus Hyman, avocat de Winnipeg, a été choisi à l'unanimité comme candidat du parti ouvrier indépendant pour la circonscription de Saint-Boniface. Son nom était seul soumis à la convention.

La lutte électorale dans le comté de Saint-Boniface se fera donc entre quatre candidats: conservateur, Joseph Bernier; libéral, Louis-Philippe Gagnon; progressiste, Dr N.-A. Laurendeau; ouvrier, Marcus Hyman.

Joseph Landry candidat libéral dans La Vérendrye

Joseph Landry, avocat, de Saint-Norbert, fera la lutte à l'hon. P.-A. Talbot dans le comté de La Vérendrye. Il a été choisi par les libéraux à une convention tenue à Ste-Anne le 25 mai. M. Robson, chef du parti libéral, était présent et a été le principal orateur.

Six candidats libéraux pour Winnipeg

A la convention du parti libéral, tenue jeudi soir à l'Orpheum, six candidats ont été choisis pour la ville de Winnipeg. Ce sont: H.-A. Robson, chef du parti, Mrs. R.-A. Rogers, députée sortante, Duncan Cameron, Walter Lindal, John MacLean et H.-Ralph Maybank.

Le Dr A. Roy candidat libéral dans Morris

Les libéraux de la circonscription de Morris ont décidé de faire de l'opposition à l'hon. W.-R. Clubb en choisissant comme leur candidat le Dr Almanzor Roy, de Saint-Jean-Baptiste. La nomination a eu lieu samedi à Winnipeg.

Le Dr Roy est né à Joliette en 1889. Il a étudié la médecine à l'Université Laval de Montréal et a été reçu docteur en 1914. Il a servi pendant trois ans outre-mer dans le corps médical. Depuis 1921 il pratique la médecine à Saint-Jean-Baptiste.

Cinq candidats conservateurs pour Winnipeg

Lundi soir, à l'hôtel Royal Alexandra, cinq candidats ont été choisis au nom du parti conservateur pour la ville de Winnipeg. Ce sont: Sanford Evans, J.-T. Haig, R.-A. Gillepsie, Theo.-A. Hunt et W.-V. Tobias. Les deux premiers sont actuellement deputés.

La poste aérienne au Manitoba

Le ministère des postes d'Ottawa vient d'accorder à la "Western Canada Airways" le droit de transporter la poste aérienne à la région minière du centre du Manitoba, sur le lac Winnipeg. Le service est entré en opération le 1er juin et tous les avions à passagers partant cet été de Lac du Bonnet transporteront le courrier.

L'affranchissement pour la poste aérienne est de dix sous par lettre. On peut se procurer des timbres aux bureaux de poste de Winnipeg, Lac du Bonnet, Long Lake et dans les grandes villes de l'Est.

Nouvelles Brèves

QUEBEC — Le Dr Gustave Lemieux, ex-député provincial du comté de Gaspé, à la Législature de Québec, a été réélu député de ce comté par une majorité d'environ 2,000 voix.

MONTREAL — A cause de l'augmentation des affaires et de l'intérêt pour le Canada, le Canadien National ouvre un bureau à Washington le 1er juin.

QUEBEC — Le gouvernement provincial a décidé d'envoyer un second aéroplane à la recherche des aviateurs Nungesser et Coli.

OTTAWA — M. Raymond Peck, directeur du bureau cinématographique du gouvernement canadien, est mort vendredi matin.

QUEBEC — L'autorité diocésaine vient de décider la tenue assez prochaine à Québec d'un congrès "marial". Un comité est déjà à l'oeuvre.

QUEBEC — Eugène Bigaouette a été trouvé coupable du meurtre de sa mère pour la seconde fois et condamné à être pendu le 19 août. Le jury a recommandé Bigaouette à la clémence de la cour.

FORT WAYNE, Indiana — Le R. P. George-J. Finnegan, C.S.C., supérieur provincial des Pères de Sainte-Croix et vice-président de l'Université Notre-Dame, vient d'être nommé par le Vatican évêque d'Helena, Montana.

CINCINNATI — L'archevêque de Cincinnati vient d'annoncer qu'il ouvrait un Grand Séminaire spécialement destiné aux séminaristes de race noire, afin de pouvoir assurer des prêtres à ses diocésains de race noire.

NEW-YORK — Le dimanche de la Trinité sera ouverte au culte, à New-York, une église espagnole dédiée à la Médaille miraculeuse. Cette église catholique était jusqu'à présent une synagogue.

PARIS — Le ministre de l'Intérieur Albert Sarraut a déclaré en chambre que les activités des communistes, en France comme à l'étranger, constituaient un danger grave pour les intérêts nationaux.

ROME — Mme Benito Mussolini attend la naissance d'un enfant vers la fin du mois de septembre. Si c'est un garçon, il s'appellera Romano, si c'est une fille, elle s'appellera Romana. Ce sera son quatrième enfant.

LONDRES — M. Baldwin a déclaré vendredi matin que la rupture des relations diplomatiques avec Moscou ne signifie pas et ne comporte pas la guerre contre la Russie.

ROME — L'ambassadeur britannique en Italie a donné une réception en l'honneur de M. et Mme Rodolphe Lemieux.

BRUXELLES — Le Congrès général de la Jeunesse catholique belge, qui se tiendra à Liége le dimanche 28 août, mobilisera 50,000 jeunes gens.

ROME — Le Pape Pie XI poursuit sa croisade contre les modes indécentes en bénissant spécialement les femmes dans le monde entier qui coopèrent d'une façon militante avec l'Eglise pour le maintien de la décence féminine.

Le niveau du lac Winnipeg est très élevé

Les eaux du lac Winnipeg sont actuellement plus élevées qu'elles n'ont été à cette époque de l'année depuis trente ans. La ligne du Pacifique Canadien a été inondée en plusieurs endroits et le service des trains n'a pu être maintenu qu'au prix de grands efforts.

LES LAUREATS DU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE A L'UNIVERSITE DE MANITOBA



J.-N.-BRUNELLE LEVEILLE
(Philosophie, 2me année)
Médaille d'or de l'Université



J.-ELZEAR LAVOIE
(Philosophie, 1re année)
Bourse de $100.00



ROLAND COUTURE
(Rhétorique)
Bourse de $50 00

FREDERICK-G. GILBERT
(Rhetoric)
Bourse de $50.00



ROBERT BERNIER
(Belles-Lettres)
Bourse de $50 00



THOMAS-P. GREEN
(Humanities)
Bourse de $50.00

MUSSOLINI EN A POUR 15 ANS

Il a besoin de rester tout ce temps au pouvoir pour compléter son oeuvre

Rome — Mussolini, premier ministre d'Italie, est convaincu qu'il restera au pouvoir pendant une quinzaine d'années encore pour le plus grand bien de son pays. C'est ce qu'il a déclaré dans un grand discours prononcé à la chambre des députés. Il a annoncé qu'à la fin de l'année courante la chambre sera transformée en corporation, les membres étant élus par les corporations nationales créées par la charte du travail, au lieu du vote populaire.

Mussolini dit que le devoir primordial de l'Italie doit être d'organiser son armée sur une base solide. Nous devrons pouvoir, au moment voulu, dit le premier ministre, mettre sur pieds des troupes de cinq millions d'hommes. "Nous devons aussi renforcer notre marine ainsi que notre service d'aviation. Alors vers 1935 ou 1940, quand l'Europe passera par une crise, je crois, l'Italie pourra faire entendre sa voix et faire reconnaître nos droits."

Mussolini déplore la décroissance de la natalité dans son pays et dit que l'Italie devra atteindre 60 millions d'ici la seconde moitié de ce siècle; autrement, si la population de l'Italie diminue, l'empire italien ne pourra se former. Mussolini constate avec peine l'accroissement trop grand de la population des villes italiennes.

Les Canadiens français de New-York

New-York — Depuis longtemps déjà les Canadiens français habitant New-York, souhaitaient d'être groupés. Un cercle vient d'être fondé, qui comble leurs espérances. Organisé depuis peu, ce groupement compte déjà plus de cent membres. L'aumônier en est le R. P. Glasson, président honoraire, M. A. Baudoin, et président, M. C. Rochefort.

tes que la machine éprouve quelque difficultés à traduire correctement"!

Mais il ne faut pas désespérer Peut-être même qu'un dispositif spécial pourra être ajouté, permettant d'écrire à volonté en prose ou en vers...

Programme du congrès régional des institutrices de Ste-Rose du Lac

LE SAMEDI 4 JUIN, A 9 H. 30 DU MATIN

Piano: Miles Teresa Fitzmaurice, Joy Porke et Agnès Hurst.

Chant: "Le doux parler ancestral", par les élèves du couvent.

Cours de pédagogie, par le R. P. Bourque, S.J.

Discussion générale.

Récitation.

Violon, par Léon Maitre.

A 2 H. 30 DE L'APRES-MIDI

Chant: "Le carnaval de Venise", par les élèves de l'école supérieure.

Cours de pédagogie, par le R. P. Bourque, S.J.

Discussion générale.

Classe modèle, par une religieuse.

Violon, par Léon Maitre.

Récitation, par Laurence Bissonnette.

"O Canada".

M. Arthur Sauvé ne démissionne pas pour le moment

Montréal — M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition conservatrice provinciale, qui avait donné sa démission dernièrement, est revenu sur sa décision et a décidé de rester à la tête du parti jusqu'à la convention que l'on se propose de tenir.

S. S. Pie XI félicite les catholiques mexicains

Rome — Les catholiques mexicains qui souffrent héroïquement la persécution ont le droit d'être cités à l'ordre du jour de l'Eglise et de la civilisation, a déclaré Sa Sainteté Pie XI, dans une allocution prononcée au Vatican, lors de la cérémonie commémorative du troisième centenaire de la fondation de la "Société pour la propagation de la foi".

L'agitation en Chine, a ajouté le Souverain Pontife, ne vient pas de l'intérieur où le peuple est bon, profondément bon. Elle vient d'un pays éloigné qui menace toute la civilisation et particulièrement l'Eglise.

Tous les cardinaux qui habitent Rome assistaient à cette cérémonie, de même qu'un grand nombre d'évêques venus de toutes les parties du monde.

PROJETS DE VOL PARIS-NEW-YORK

Les aviateurs français veulent profiter de l'expérience de Lindbergh et accomplir le même exploit

Paris — Le capitaine Lindbergh ayant réussi l'envolée de New-York à Paris, les aviateurs français considèrent que c'est une raison de plus pour qu'un avion français réussisse l'envolée de Paris à New-York.

Deux projets sont mis de l'avant, celui de M. Brouhin, qui veut traverser dans un Goliath, et celui du lieutenant Tarascon, qui veut risquer l'aventure dans une machine Bernard. Les deux appareils sont construits expressément pour de telles envolées et leur mise à point peut être faite très rapidement. Ce sont des avions à plusieurs moteurs et du type que tous les connaisseurs, y compris Lindbergh lui-même, considèrent le plus convenable pour de longues envolées au-dessus de la mer, étant donné des conditions normales.

On demande au gouvernement de donner tout le secours de son service aérien à l'entreprise projetée, de façon à ce que les aviateurs puissent profiter de l'expérience acquise par Lindbergh, et cela avant que les conditions atmosphériques aient changé.

L'appareil de Lindbergh

Des connaisseurs qui ont examiné l'appareil de Lindbergh disent que son envolée est un triomphe pour un appareil de force moyenne. Le moteur, disent-ils, est une merveille; c'est un moteur très simple et d'exécution parfaite.

Combien de milles le "Spirit of St. Louis" a-t-il pû faire par gallon d'essence qu'il a dépensé? La question intéresse les amateurs d'aviation. On établit approximativement que l'avion a fait neuf milles au gallon, c'est-à-dire qu'il n'a pas dépensé plus d'essence qu'un automobile puissant. On considère la chose comme merveilleuse avec un moteur de 250 chevaux.

La limitation des armements navals

Washington — La troisième conférence pour la limitation des armements navals convoquée par le président Coolidge, aura lieu à Genève, le 20 juin prochain. Le secrétaire d'Etat Kellogg en a avisé officiellement les ambassadeurs anglais et japonais.

Le drapeau canadien à Washington

Washington — Pour la première fois, le 24 mai, le drapeau canadien a flotté sur la légation canadienne à Washington.

La légation sera ouverte en permanence à partir du 1er juin prochain. Tout le mobilier de la légation actuelle sera transporté au no 1746, avenue Massachusetts, et deux jours plus tard, à l'occasion de la fête du Roi, le drapeau canadien flottera sur la légation.

Jusqu'à présent, faute d'instructions explicites, M. Vincent Massey avait arboré le drapeau Union Jack. M. Lapointe lui a depuis donné des instructions précises sur ce point.

A SAINT-EUSTACHE

Beau succès du congrès provincial d'instituteurs

Le 7 mai dernier avait lieu dans la salle paroissiale un congrès régional de l'Association d'Education. Ce fut certainement un succès et ça aurait été un vrai triomphe si les pluies torrentielles n'avaient empêché un certain nombre de délégués de s'y rendre.

La paroisse d'Elie y avait une représentation nombreuse et choisie, sous la direction de leur bien-aimé pasteur, M. l'abbé Hormisdas Hogue. Saint-François-Xavier n'avait qu'un seul représentant, M. Charles Préfontaine. Les difficultés presque insurmontables du voyage avaient sans doute forcé M. le curé Fyfe, les excellentes Soeurs Grises et plusieurs paroissiens à remettre à plus tard une visite que nous désirions tous. De la paroisse de Fannystelle, si généreuse et si patriotique, personne n'a pu venir. Seuls des chemins impassables ont pu arrêter M. le curé Deslandes et ses chers paroissiens. Nous espérons donner un jour une occasion plus favorable à M. le curé de Fannystelle, aux éducatrices émérites que sont partout les Soeurs Oblates de Marie Immaculée et aux délégués, de venir passer quelques heures agréables avec nous.

L'assistance de Saint-Eustache était nombreuse et attentive. Dans l'après-midi surtout, la salle était littéralement comble. On remarquait dans l'assistance M. le curé J.-A. Bastien, M. l'abbé J.-M. Comte, prêtre assistant, les religieuses de Notre-Dame des Missions, institutrices à Elie ou à Saint-Eustache, et presque toutes les institutrices de la région. M. Moran, notre seul instituteur, n'avait pas manqué à l'appel. Mère Saint-Albert, une des pionnières de l'Institut des Soeurs des Missions au Canada et une des fondatrices du couvent de Saint-Eustache, nous honorait aussi de sa présence.

Le programme déjà annoncé a été suivi à la lettre. Tout fut intéressant, instructif et pratique. Les deux conférences du R. P. Bourque, S.J., notre si distingué visiteur, furent naturellement la vie et le centre du congrès. Les leçons de pédagogie du Révérend Père furent en même temps des leçons de haute éducation. Elles furent dites dans un style si pur, si concis, si clair et les idées exprimées étaient si pratiques et souvent si sublimes qu'elles firent une impression profonde sur toute l'assistance.

La classe modèle de géographie-histoire donnée publiquement à ses élèves par Mère Saint-Wilfrid, prieure du couvent de Saint-Eustache, nous parut parfaite. Pour faire la classe à la manière de Mère Saint-Wilfrid il ne suffit pas d'avoir reçu une haute culture intellectuelle et d'avoir acquis une expérience consommée dans l'art de l'enseignement, mais il faut encore avoir une âme profondément apostolique et patriotique.

Les élèves de l'école Allarie No 2, sous la direction de leur institutrice, Mlle Marie-Antoinette de Margerie, produisirent une excellente impression dans l'exécution d'un joli programme de chants, de musique et de déclamations. Les élèves des religieuses ont aussi bien rendu quelques saynètes bien choisies.

La discussion, sans être très animée, a été sérieuse et pratique. Les remarques de M. le curé d'Elie furent particulièrement goûtées.

M. le curé J.-A. Bastien avait ouvert le congrès par quelques mots de bienvenue et il le clôtura par des remerciements au R. P. Bourque, aux confrères, aux religieuses, aux institutrices et aux délégués présents. Il eut aussi un bon mot pour tous les absents: "Les mauvais chemins peuvent séparer les corps, mais ne peuvent empêcher l'union des coeurs et des bonnes volontés de tous les compatriotes de la région qui ne forment qu'un coeur et qu'une âme."

M. le curé nous fit brièvement l'histoire de la situation des écoles bilingues et catholiques de nos paroisses des rives de l'Assiniboine, et il termina en exprimant le désir que ce congrès ne soit qu'une préparation à un autre congrès régional tenu ici en 1928 et dont la date serait fixée par les comités locaux de chaque paroisse, après entente avec le comité exécutif de l'Association d'Education.

Les applaudissements prolongés de tous les auditeurs nous parurent un sûr garant de la popularité de l'idée énoncée. Puis tous se levèrent pour chanter ensemble "O Canada", et le congrès était terminé. Puisse l'impression profonde de cette réunion être durable et produire des fruits abondants de patriotisme éclairé et d'actions pratiques!

LA RUSSIE ET L'ANGLETERRE

M. Baldwin annonce la rupture des relations diplomatiques et commerciales anglo-russes

Londres — A la Chambre des Communes, le premier ministre Baldwin a annoncé mardi, dans une courte déclaration qui n'a duré que dix minutes, la rupture complète et finale de toutes les relations diplomatiques et commerciales avec le gouvernement soviétique. Le premier ministre a déclaré que cette décision avait été prise non seulement en considération de la descente faite par la police à l'agence Arcos, mais que c'était également sur la foi de certaines autres informations qui prouvent que l'agence Arcos et la délégation soviétique commerciale étaient des centres d'espionnage où l'on recevait la correspondance. Il démontra que l'espionnage militaire et d'autres activités hostiles, non seulement à la Grande-Bretagne mais aussi aux Etats-Unis et au Mexique, étaient affaires courantes à la maison soviétique. Il conclut qu'en face de ces violations continuelles de l'entente commerciale, le gouvernement avait décidé d'en finir avec cette même entente; en conséquence, il demandait à la Russie de retirer sa délégation commerciale comme il allait lui-même rappeler de Moscou la mission britannique.

L'agence Arcos et plusieurs autres syndicats qui ont la haute main sur le commerce de la Russie, grâce au gouvernement russe, cesseront probablement leurs opérations. Comme les employés russes sont au nombre de 350 sur un total de 1,100, les autorités soviétiques se demandent si la Grande-Bretagne permettra une direction soviétique suffisante pour opérer les syndicats d'après les plans du gouvernement local.

Les journaux de Londres ont commencé une campagne contre les huiles russes en fournissant des affiches aux dépôts de gazoline. On lit sur ces affiches: "Nous ne vendons pas d'huile russe" et sur d'autres "L'huile russe est volée aux sujets britanniques".

On estime qu'il en coûtera à l'agence Arcos plus d'un million de livres sterling pour liquider ses opérations à Londres seulement.

Le Canada a rompu l'entente diplomatique avec la Russie

Ottawa — M. Mackenzie King a annoncé mercredi, à la suite d'une longue réunion du cabinet, que le Canada avait rompu l'entente diplomatique avec la Russie.

M. King déclare qu'il n'a aucune preuve d'espionnage au Canada de la part des Russes canadiens. Il déclare que le Canada se trouvait partie à l'entente anglo-russe de 1921, et que le gouvernement libéral, en arrivant au pouvoir, n'avait eu qu'à laisser les choses dans leur état.

C'est pourquoi il n'y a pas eu de traité diplomatique avec la Russie et le Canada, mais que ce dernier se trouvait y participer par le traité anglo-russe. M. King ajoute que du moment où la Russie violait l'accord, le Canada pouvait rompre les relations, indépendamment de l'attitude de l'Angleterre.

ROME — Le gouvernement italien a décidé de se faire représenter officiellement par le ministre de la Justice, M. Mattei Gentile, au prochain Congrès eucharistique national qui se tiendra à Ancône.

ECHOS D'EUROPE

L'église de la garnison de Dublin est dédiée au Sacré Coeur

Dublin — En présence des représentants du gouvernement et des chefs de l'armée, l'archevêque de Dublin a dédié l'église de la garnison de la capitale irlandaise au Sacré Coeur. Cet édifice, construit depuis près d'un siècle, était, jusqu'à l'avènement de l'Etat libre, une église protestante, comme l'était alors la majorité des soldats casernés dans la ville. L'armée étant maintenant à peu près entièrement catholique, l'église a été donc à bon droit remise aux autorités catholiques. Au surplus, toutes assurances ont été données à la minorité protestante qu'il ne fallait voir dans cette prise de possession aucun esprit d'intolérance.

Les Missions étrangères de Paris en 1926

Paris — Le compte rendu des travaux, en 1926, des missionnaires de la Société des Missions étrangères de Paris, vient de paraitre. On y constate que dans les 37 vicariats apostoliques confiés à leurs soins au Japon, en Chine, en Indo-Chine et aux Indes, les 43 évêques et 1,106 missionnaires de cette Société ont à s'occuper d'une population globale d'environ 252 millions 593,231 habitants, parmi lesquels 1,778,259 sont catholiques. Ces missionnaires ont avec eux 1,357 prêtres indigènes, 4,144 catéchistes, 2,938 séminaristes, 564 religieux appartenant à 40 autres Congrégations et 6,100 religieuses appartenant à 224 Congrégations religieuses de femmes.

Leurs écoles sont au nombre de 2,079, groupant 127,153 élèves.

Enfin, pendant l'année 1926, ils ont enregistré 417 conversions d'hérétiques, 34,974 baptêmes de jeunes adultes et 65,672 baptêmes d'enfants de chrétiens.

Mort du général de MacMahon

Paris — Le marquis Patrice de MacMahon, duc de Magenta, est mort à Paris. Il était fils du maréchal de MacMahon. Comme général de brigade il s'était distingué pendant la grande guerre où il fut cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite en Champagne en 1915. Il était agé de 72 ans.

M. MacDonald de retour à Londres

Londres — On a fait une chaleureuse réception à M. Ramsay MacDonald, chef du parti travailliste, lors de son arrivée à Londres où il revenait avec sa fille à la suite d'un voyage aux Etats-Unis.

A la Chambre des Communes, il a repris son siège habituel et le secrétaire de l'intérieur est allé lui serrer la main aux applaudissements des oppositionnistes. Il a présidé une réunion oppositionniste où l'on a discuté la question russe.

La guerre en Chine

Shanghai — Une dépêche de Hankéou dit que le grand nombre de blessés qui ne cessent d'arriver du front établi dans la province de Honan indique qu'il y a de durs combats livrés dans ces régions.

On rapporte que les rouges de Hankéou enrôlent un homme sur trois pour fournir des renforts à l'armée qui bataille dans la province de Honan. On envoie aussi des troupes pour enrayer la marche du général Hsia Tao-Yin qui vient du sud et de Yang Sen qui monte vers le sud-ouest.

Il règne un grand malaise à Hankéou où des gardes armés ont réussi à prévenir une course sur la Banque Centrale de Chine. Les provisions sont rares et les prix très hauts.

Un cheval emmuré

Un cheval emmuré vivant par son maitre, pendant quatre ans de guerre"

Barbarie, dira-t-on. Non. Forme presque attendrissante d'amour-propre patriotique, lorsque l'on considère les risques que comportait l'opération.

Quand les Allemands approchèrent de Cambrai, en 1914, les habitants s'apprêtaient à subir leurs exactions.

Ils n'auront pas mon cheval! résolut un marchand de beurre de la ville.

Et il se mit en devoir d'emmurer la pauvre bête. Il travaillait la nuit, chacun se préoccupant de mettre à l'abri, quand c'était possible, une partie de ce qu'il possédait.

Les Allemands arrivèrent, réquisitionnèrent, firent sentir lourdement leur joug. Le secret du beurrier avait été bien gardé. L'existence du cheval emmuré demeura inconnue jusqu'en 1918. On se demande par quels artifices l'homme avait pu arriver à nourrir son cheval, en hiver, alors qu'on ne pouvait même songer à lui cueillir de l'herbe.

Dans les derniers mois de la guerre, les Allemands se rendirent compte que la partie était perdue pour eux et se laissaient gagner par le découragement. Le marchand de beurre démura son cheval. L'ennemi ne songea point à s'en emparer d'ailleurs. La pauvre bête, à force d'être dans l'obscurité, était devenue aveugle et marchait avec les jambes raides. Toutefois elle montra autant d'obstination à revivre que son maître avait mis de patriotique entêtement à la conserver.

A défaut de la vue, le cheval a retrouvé ses forces avec le bon air et la bonne nourriture et il rend encore des services d'après-guerre, dans la région dévastée qui revient à la vie.

A la "Société Royale"

Ottawa — La série annuelle des séances de la Société Royale du Canada a eu lieu. Une centaine de membres étaient présents. M. Francis Audet a lu une conférence très intéressante sur les progrès réalisés dans Québec depuis la confédération. Le président, M. J.-H. Coyne, a présenté deux médailles d'or, l'une au Dr Doughty, archiviste du Dominion, et l'autre au Dr Campbell Scott pour travaux poétiques et historiques.

IL EST L'IDOLE DES PARISIENS

Charles Lindbergh est fêté en France, en Belgique et en Angleterre

Les Parisiens continuent de choyer et de fêter le capitaine Lindbergh. Les Parisiens peuvent, quelquefois, n'être que des Américains.

Mardi, par exemple, Lindbergh a eu un avant-goût de ce que sera la réception qu'on lui fera à New-York quand il rentrera aux Etats-Unis: l'"American Club" lui offrait un déjeuner de 600 couverts et cinq mille Américains voulaient en être. Sept ou huit d'entre eux ont bien pu se mettre à table, non pas nécessairement pour manger mais, en tout cas, pour être là. Les autres étaient là aussi, car ils sont restés à la porte de la salle. Ils ont tant applaudi, crié, clamé, acclamé que Lindbergh a dû quitter la table d'honneur pour aller les saluer.

Jusqu'à présent les Français avaient tellement accaparé le vainqueur que le comité américain de réception n'avait même pu lui souhaiter la bienvenue au nom des Américains actuellement en Europe.

Lindbergh a bien hâte de rentrer aux Etats-Unis pour revoir sa mère et aussi ses camarades du service des postes; cependant — et cette curiosité est bien compréhensible, — il voudrait profiter de son séjour en Europe pour en voir le plus possible. Et il voudrait voyager à sa façon à lui, c'est-à-dire par la voie des airs.

La fortune ne l'affole pas

Lindbergh a déclaré catégoriquement qu'il ne prendra en considération aucune des offres que lui font des "managers" et des "promoters", avant qu'il ne soit rentré aux Etats-Unis. Lindbergh a répété encore une fois qu'il n'avait pas entrepris son envolée pour faire de l'argent, mais simplement pour coopérer à l'avancement de la science de l'aviation.

C'est incroyable

Evidemment Lindbergh n'est pas un Américain du type ordinaire. Les Parisiens s'étonnaient que l'aviateur n'eût pas encore visité Montmartre, la Mecque des touristes d'outre-Atlantique. On a annoncé, à l'ambassade des Etats-Unis, que Lindbergh n'ira pas à Montmartre parce qu'il ne fume pas, ne boit pas et ne danse pas: Montmartre ne lui dit rien.

La réception des aviateurs

Les aviateurs du Bourget ont offert un banquet au capitaine Lindbergh. La fête avait lieu dans le grand hangar de l'aérodrome. Au dessert, Lindbergh a tout juste trempé ses lèvres dans une coupe de champagne.

Lindbergh survole Paris

Le capitaine Charles-A. Lindbergh a survolé Paris dans un aéroplane militaire français pendant plus d'une heure vendredi matin. Pendant l'envolée il est passé au-dessus de la tombe du soldat inconnu et à un certain moment il a plané à moins de 150 pieds de hauteur. Il a fait, en rentrant au Bourget, une série de tours acrobatiques aériens qui ont beaucoup surpris les aviateurs français militaires. Avec un autre aviateur français qui volait dans un autre aéroplane, il a simulé un combat dans l'air.

Un beau geste

Le capitaine Charles-A. Lindbergh a retourné à l'"Aero Club" un prix de 150,000 francs offert par Mme Deutsche de la Meurthe pour une coupe. Dans la lettre qui accompagnait le prix retourné, Lindbergh a dit qu'il suggérerait que ce prix soit offert comme fonds de secours aux familles des aviateurs français qui ont donné leur vie pour le progrès de l'aviation.

Samedi le célèbre aviateur s'est rendu par la voie des airs à Bruxelles, où il a été reçu par le roi et la reine. Dimanche, il était à Londres où 100,000 personnes l'ont acclamé à son arrivée.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un naufrage dans le golfe du Saint-Laurent

Québec — Le capitaine et l'équipage de 18 hommes du bateau de pêche "Birgjimfye", de la Nouvelle-Ecosse, ont réussi à se sauver lorsqu'ils ont été forcés d'abandonner leur navire près des côtes de l'île d'Anticosti, au milieu d'une terrible tempête, et de s'embarquer sur des chaloupes de sauvetage pour atteindre le rivage. Le navire s'est enfoncé dans les eaux du golfe peu après que l'équipage eut atteint le rivage à la suite d'une lutte mouvementée à travers des vagues énormes.

Le nombre des radios au pays augmente

Ottawa — Il y a 207,328 radios licenciés au Canada, augmentation de 77,462 en un an. Voici comment se divisent les amateurs du radio par provinces: Ontario, 97,851; Québec, 28,056; Saskatchewan, 21,657; Manitoba, 14,250; Alberta, 9,860; Nouvelle-Ecosse, 4,763; Nouveau-Brunswick, 2,753; Ile du Prince-Edouard, 249; Territoires du Nord-Ouest, 41; Yukon, 31.

La confiance, premier gage de succès

Régina — A l'inauguration du nouvel hôtel que le Pacifique Canadien vient d'élever ici et qui portera le nom d'hôtel Saskatchewan, le président de la compagnie, M. Beatty, a déclaré que la construction de cet hôtel es une nouvelle preuve de la confiance de sa compagnie dans l'avenir du pays et dans la prospérité de la province. Il a rappelé l'oeuvre du Pacifique Canadien depuis 42 ans qu'il existe et il a dit que jamais les dirigeants de cette compagnie n'ont perdu confiance dans la prospérité de la nation. Au contraire, le principal but de ses présidents passés a toujours été de prêcher cette confiance à tous parce que c'est là toujours le premier gage de succès. Aussi le Pacifique Canadien a-t-il toujours été le véritable animateur du pays.

Les autres orateurs ont rendu hommage à l'oeuvre accomplie dans le passé par le Pacifique Canadien et aux services qu'il continue à rendre.

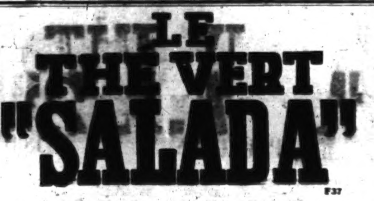
Le tourisme dans la province de Québec

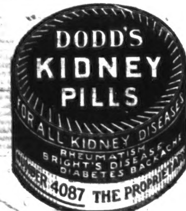
Québec — Si les prévisions de M. L.-J. Boulanger, sous-ministre de la voirie, se vérifient, plus de trois cent cinquante mille automobiles viendront des Etats-Unis et des autres provinces dans la province de Québec au cours de la belle saison. En comptant trois ou quatre personnes par automobile, cela signifierait que près d'un million et demi de touristes parcourront la province en automobile, cet été. D'après les statistiques de l'année dernière, plus de deux cent cinquante mille automobiles sont venues des Etats-Unis et des autres provinces, au cours de la saison de tourisme.

Une base aérienne sur l'Atlantique

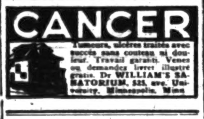
Philadelphie — D'après le "Philadelphia Public Ledger", M. Edward-R. Armstrong, de Wilmington, Delaware, un fonctionnaire de la compagnie Dupont et l'inventeur de l'appareil, va commencer d'ici à une couple de mois, la pose d'une cale-sèche sur l'Atlantique qui servira de base aux aéroplanes transatlantiques. On offrirait la direction d'une entreprise de navigation aérienne transatlantique à Lindbergh.

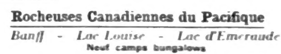
NEW-YORK — Quatre aviateurs, tous membres de l'armée aérienne des Etats-Unis, ont trouvé la mort dimanche dans la chute de deux aéroplanes.















VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUIN 1926 NUMERO 52

Ne nous attardons pas à contempler la route lointaine, suivons l'étroit sentier; ne regardons pas trop loin ou trop haut, mais devant nous, à nos côtés. Le bien à faire est peut-être là.
ELISABETH LESEUR.

LA LIBERTÉ

Otez l'idée de Dieu de la conscience, il fait nuit dans l'homme; on y prend au hasard le mal pour le bien, le vice pour la vertu: la conscience sans Dieu est un tribunal sans juge.
LAMARTINE.

NOTRE ATTITUDE

"Opposition entière et irréductible à M. Norris et aux types de 1916, en attendant le choix d'un nouveau leader *qui devra consacrer la rupture avec un passé néfaste"*, proclamait fièrement le premier article du programme des *Jeunes Libéraux*, publié dans la *Liberté* du 2 mars dernier.

Depuis trois mois nos amis ont évolué. Leur président, M. Louis-Philippe Gagnon, candidat libéral dans Saint-Boniface, nous écrit, ainsi qu'on le verra dans une autre colonne:

"Permettez-moi de souligner en passant que les Canadiens français n'ont pas subi plus d'ennuis sous l'administration Norris, au point de vue scolaire, que sous l'administration Bracken."

Pour un bon nombre de compatriotes qui avaient salué avec sympathie la naissance de ce mouvement plein de promesses, cette déclaration paraitra absolument déconcertante. Elle surprendra moins ceux qui ont un peu observé nos moeurs électorales et savent quelles embûches aime à dresser devant de braves garçons sans défiance le malin démon de l'esprit de parti.

Les défections qui se produisent dans les rangs des *Jeunes Libéraux*, et jusque parmi les membres de leur comité, prouvent que *l'attitude catégorique* de la *Liberté* n'est pas injustifiée. Nous le croyons d'autant plus que nos amis libéraux inaugurent aujourd'hui avec éclat leur campagne politique chez les nôtres en lançant leurs premières foudres contre... l'hon. P.-A. Talbot.

S'il y a un homme auquel des Canadiens français ne pouvaient pas toucher sans blesser et humilier le sentiment national, c'est bien M. Talbot, le patriote sincère, l'homme d'honneur qui sut, lui, prouver son *opposition irréductible à M. Norris* de l'éloquente et logique façon que l'on sait.

Lorsque M. Norris eut consommé son forfait de 1916, le député de La Vérendrye n'hésita pas à rompre avec un chef qui avait indignement trompé sa confiance; et il n'y eut qu'une voix, non seulement chez les nôtres du Manitoba mais dans tout le Canada français, pour applaudir à ce geste de noble indépendance et de vrai libéralisme. En 1922, on s'en souvient, M. Talbot fut le principal artisan de la défaite du gouvernement Norris. Fidèle à sa promesse de 1916, il avait poursuivi énergiquement et réalisé son programme qui était exactement celui de nos *Jeunes Libéraux: "Opposition entière et irréductible à M. Norris."*

Vraiment, au lieu de partir en guerre contre lui ou du moins de marcher la main dans la main avec ses adversaires les *Jeunes Libéraux* ne devraient-ils pas le prendre pour modèle?

* * *

Personne ne s'inquiète du sort de M. Talbot dont la réélection est assurée. L'ambition de notre ami Jos Landry lui-même, croyons-nous, ne va pas jusqu'à rêver de prendre sa place au fauteuil présidentiel de la Législature, ni même de lui ravir son siège de député de La Vérendrye.

Pour ce qui est du candidat libéral de Saint-Boniface, même s'il était élu le 28 juin, il ne représenterait pas étrange anomalie le vrai sentiment canadien-français et il le sait.

Quel patriote manitobain, se rappelant le crime de 1916, souscrira par exemple à sa déclaration que nous citions plus haut: *"Les Canadiens français n'ont pas subi plus d'ennuis sous l'administration Norris, au point de vue scolaire, que sous l'administration Bracken"*?

Mais alors, pourquoi avoir *"fait la grève pendant plusieurs années"*? Pourquoi cette *"opposition entière et irréductible à M. Norris"* préconisée par M. Gagnon lui-même?

Nous non plus, nous ne voulons pas agiter la question scolaire. Mais comme nous le disions la semaine dernière, il nous parait contraire à notre dignité d'oublier un passé encore si près de nous. Nous ne voulons pas davantage nous laisser entrainer dans la lutte électorale. Les objections que nous avons faites aux libéraux canadiens-français nous ont été dictées uniquement par les sentiments de fierté nationale et les principes que notre journal a toujours tenu à honneur de défendre.

M. Louis-Philippe Gagnon est plein de talent; il est un de nos jeunes sur lesquels l'on fonde le plus d'espoirs. Pourquoi faut-il que tant de ceux qui l'ont suivi et encouragé jusqu'ici se voient contraints de lui refuser leur concours dans la voie inattendue où il vient de s'engager!

Nous avouons être de ceux de ses sincères amis qui ne s'expliquent pas même après la lecture de sa lettre explicative ce qu'il va faire dans cette galère.

Donatien FREMONT.

Pour perpétuer le souvenir des membres du premier parlement

Québec Le ministère provincial des terres et forêts va perpétuer d'une façon nouvelle le souvenir des soixante-cinq membres du premier parlement canadien élus dans le Québec. Il plantera dans la ville natale de chacun un érable qui portera le nom de l'ancien député local et qui se dressera au centre de la localité.

Cette cérémonie aura lieu le premier juillet prochain, à l'occasion du 60me anniversaire de la Confédération.

Service anniversaire de l'abbé Jolys

Le service aniversaire pour le repos de l'âme de feu l'abbé Jolys, ancien curé de Saint-Pierre, aura lieu dans l'église de cette paroisse le mardi 14 juin, à 10 h. Les membres du clergé et les amis du défunt sont cordialement invités.

Le festival de la chanson et des métiers se répètera tous les ans

Québec Le Festival de la Chanson et des Métiers du terroir, qui vient de se clôturer au Château Frontenac se répètera désormais chaque année. C'est la décision à laquelle en sont venues les autorités du Pacifique Canadien devant le succès obtenu. On pense déjà à l'organisation du prochain festival et M. J.-Marius Barbeau, le directeur du Musée National du Canada, déclare que cet événement durerait non pas trois jours, mais une semaine complète, l'an prochain.

Loi scolaire californienne

En Californie, la loi oblige les enfants à suivre les cours scolaires jusqu'à l'âge de 18 ans.

En conséquence, mêmes mariés, les jeunes gens doivent continuer à aller à l'école. Toutefois les autorités locales pourront, dans certains cas, les en exempter.

UNE LETTRE DE M. L.-P. GAGNON

Saint-Boniface, le 30 mai 1927.
Monsieur le Directeur de la Liberté,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article du 25 mai, sur les élections.

Nous avions bien prévu les objections que vous faites aux libéraux canadiens-français, mais nous ne les attendions pas de vous, les prêtant tout au plus à ceux que meut l'intérêt électoral.

En face de cette opposition, ayant accepté la candidature libérale pour le comté de Saint-Boniface, je dois à mes compatriotes et à mes collaborateurs, comme je me le dois à moi-même du reste, de vous donner quelques mots d'explication.

Nous nous sommes conformés à notre programme de jeunes libéraux en concourant à faire choisir M. Robson comme chef de parti; et nous nous rendons compte, sans y souscrire toutefois, que les éloges que ce dernier fait de son prédécesseur sont commandés par la plus stricte courtoisie.

Nous avons fait la grève pendant plusieurs années. La concession "majeure" que comporte le changement de direction du parti nous a décidés à poursuivre ce premier avantage qui a été suivi d'un second dont nous parlerons plus tard, au cours de la campagne. Si personne ne s'en était mêlé, il est probable qu'il n'y aurait rien de fait actuellement.

Vous blâmez M. Robson de s'être abstenu de toute déclaration réparatrice à notre égard. Vous ajoutez que l'on sait ce que valent les promesses électorales, faisant ainsi entendre que toute déclaration de sa part vous aurait laissé sceptique. Laissez-nous vous dire que cette déclaration nous a été offerte par notre chef. Nous l'avons fermement et consciencieusement refusée. D'abord, parce que nous savions l'accueil qui l'attendait ("promesse électorale"); ensuite, parce que nous ne voulions pas prendre sur nous, pour faire mousser nos intérêts, de jeter de nouveau cette question dans l'arène politique. De plus, je prétends que l'Association créée pour surveiller nos intérêts scolaires est la seule fondée à se prononcer sur la mesure de revendication à établir, quand sonnera l'heure de l'action. Nous n'avons pas voulu entraver notre action par un verbiage ruineux ni promettre plus de beurre que de pain.

Agir à l'encontre d'un tel scrupule eût été de la trahison.

Croyez-vous, Monsieur le directeur, qu'il était urgent pour la **Liberté** d'adopter une attitude si catégorique et de donner un mot d'ordre si impératif, alors qu'en somme, aucun des partis en présence n'offre de solution à cette question? Nous ne promettons pas de miracle, mais sans en faire état, nous avons des raisons d'espérer.

Nous avons des raisons d'espérer, et votre mot d'ordre ne sera pas suivi. Un grand nombre de vieillards respectables, d'hommes mûrs et de jeunes gens dévoués, dont le sens patriotique est à toute épreuve, vont m'appuyer dans cette lutte. Fort de cet appui, fort aussi de ma probité, je me présente, le front haut, devant mes compatriotes. Je ne suis pas du bois dont se font les traitres.

Permettez-moi de souligner en passant que les Canadiens français n'ont pas subi plus d'ennuis sous l'administration Norris, au point de vue scolaire, que sous l'administration Bracken.

Puis-je ajouter que je suis fier de notre "leader"? Il est appelé à être le premier ministre le plus éminent de notre province. Il sera assurément la personnalité dominante (et de beaucoup) de la prochaine Chambre. Il vient au peuple avec un passé d'intégrité, d'expérience des affaires publiques et surtout un beau programme constructif, hardi. C'est lui qui a, le premier, voulu donner une suite à la constatation que les ressources agricoles du Manitoba étant limitées, il fallait développer nos ressources industrielles et minières, quasi illimitées.

Les quatre partis en présence, cette année, n'offrent rien d'autre qu'un programme économique. C'est à ce point de vue qu'il faut les juger.

Dans l'espoir que vous voudrez bien publier cette lettre dans le prochain numéro de la **Liberté**, je vous prie d'agréer, Monsieur le directeur, avec mes remerciements anticipés, mes cordiales salutations.

Louis-Philippe GAGNON,
Candidat libéral dans St-Boniface.

Le jour de l'Association à Toutes Aides

M. l'abbé J. Baud	$1.00
J.-P. Fouillen	1.00
Autres contributions	3.00
Total	$5.00

Carnet d'un Outaouais

VISIONS D'AVENIR

Je commence ces lignes à un moment où il est bien difficile de penser à autre chose qu'à la traversée de New-York à Paris que vient d'accomplir en moins de trente-cinq heures le jeune Américain de Saint-Louis du Missouri. Cet événement retentit en ce moment dans l'univers entier et provoque les réflexions et les commentaires les plus variés. C'est peut-être une preuve nouvelle de l'unité de la race humaine, qu'un fait aussi nouveau frappe l'imagination de tout être humain qui en entend parler. Pour ma part, je n'ai cessé de ruminer aujourd'hui sur l'étrangeté de cette chose, qu'un homme puisse dire en ce moment, étant à Paris: "Hier matin, quand je suis parti de New-York, il pleuvait un peu."

Où va le monde, avec des progrès mécaniques pareils? La plupart d'entre nous n'ont-ils pas eu connaissance des premiers automobiles, voire des premiers bicycles? Et nous en sommes rendus en vingt-cinq ans à des autos de deux cents et quelques milles à l'heure, comme celui de l'Anglais Seagrave, et à des jeunes gens qui sautent comme distraitement dans un avion et se fichent de l'Atlantique comme s'il n'existait pas. Vous verrez qu'avant cinq ans on rencontrera au club ou dans la rue quelque sportsman qui vous dira avec une grande désinvolture: "Tiens, toi qui t'intéresses à Poincaré, j'ai lunché avec lui et Philippe Roy, hier midi; ils ne sont plus très jeunes, ma foi, ni l'un ni l'autre!" Et l'on entendra parler dans les journaux d'excursions sensationnelles couvrant la France, l'Espagne et l'Italie dans les sept jours d'une semaine. J'espère qu'on s'arrêtera une heure à Londres pour s'assortir de Dewar's et de cette petite bière Schweppe qui est pour moi l'une des plus grandes attractions de la Grande-Bretagne.

Tout à l'heure en venant ici, après souper, je suis passé devant les bureaux où siège le comité d'organisation pour les fêtes que l'on prépare à l'occasion du soixantième anniversaire de la Confédération canadienne. Et j'ai essayé de me représenter les fêtes du même genre qui auront lieu dans quarante ans, c'est-à-dire pour le premier centenaire du Dominion. Nous n'y serons pas tous, hélas! mais il faut bien admettre que cela sera, qu'il y aura une année qui sera la centième depuis 1867 et qu'il y aura, comme aujourd'hui, un branlebas commémoratif avec accompagnement de littérature de circonstance fort enthousiaste en anglais, et curieusement atténuée et pleine de réserves, en français. Parce que les deux tempérament offriront toujours cette divergence: l'un surtout pratique, opportuniste et agissant, cherchant d'instinct et presque exclusivement à promouvoir le brillant du renom britannique, son prestige extérieur, l'autre cherchant en traits aigus à exprimer la vérité psychologique nue, rigoureuse, absolue. Un esprit réalisateur et un esprit spéculatif, enjugués ensemble et tirant à hue et dia jusqu'à la consommation des temps. Le diable, c'est que tous deux ont leur raison d'être et leur nécessité, et qu'ils s'entr'aident souvent au moment où ils s'en doutent le moins. N'oublions pas de plus que ce sera toujours le plus délicat des deux qui souffrira le plus, sans qu'on puisse cependant imputer à l'autre la totalité de cette souffrance, dont une bonne proportion est imputable à nos propres imperfections, j'emploie ici un terme plein de prudence.

Oui, le centenaire de 1967. En l'évoquant ainsi, j'obéissais peut-être à une réminiscence de lecture récente.

Une revue de France, c'est même le titre exact qu'elle porte, publiait l'autre jour une sorte d'imagination de ce genre, par André Maurois, si populaire parmi les Anglais, qu'il a crayonnés avec justesse et raillerie, mais sans haine. Sautant un siècle ou deux, il voyait le monde uni par des transports aériens très rapides et unifié par cinq grands capitalistes, qui supprimaient les frontières et possédaient tous les journaux. Or, les peuples étaient devenus tellement pareils et pacifiques qu'ils commençaient à s'ennuyer et menaçaient de se chamailler bientôt. Cela eût menacé les intérêts financiers, et ceux-ci se réunirent, d'abord par téléphone à vision claire, puis chacun dans son buggy volant. Et il fut décidé d'inventer une diversion, pour unir les peuples dans un même sentiment. Ce sentiment serait la haine de la lune, dont les habitants seraient accusés de nous faire des pieds de nez, ou de ne pas admirer le règlement XVII ou son équivalent de l'époque. Une campagne de presse fut donc dirigée contre les Lunaires, et croyez-moi si vous pouvez, ceux-ci furent insultés et se vengèrent.

C'est que les actions des hommes tournent souvent contre eux-mêmes. Au moment où la campagne d'injures contre la Reine des nuits atteignait son plein, il arriva qu'un savant d'un pays d'Europe quelconque fit une découverte d'une importance militaire extrême. Il découvrit le moyen de capter la force des vents. Cela faisait une arme à longue portée d'une violence incalculable. Tellement que les cinq Dictateurs de l'opinion voulurent l'empêcher de faire connaître son invention. Mais elle se répandit quand même par l'indiscrétion d'un reporter, qui avait failli être lancé en dehors de l'attraction terrestre par un furieux courant d'air, comme il revenait de chez sa blonde à Tombouctou pour aller prendre le frais de la nuit à Chesterfield Inlet. En tout cas, la nouvelle fut connue et tout le monde cria qu'il fallait s'en servir pour châtier la lune. Il fallut se décider à déclarer la guerre... en première page, et à laisser le professeur diriger quelques millions de rhumes de cerveaux vers les plateaux lunaires. Au grand étonnement des astronomes, un trou nouveau apparut dans l'astre visé, et c'est tout juste si l'on ne voyait pas les habitants affolés se sauver par les rues en costumes de nuit. Les jeunes gens en particulier se fatiguaient beaucoup les yeux pour tâcher d'apercevoir quelque détail précis à ce sujet. Mais la science était encore impuissante à leur donner cette satisfaction un peu suspecte.

On en était à se demander si l'on avait bien vu, lorsqu'un bon matin, le directeur du journal à cent pages illustrées fut éveillé dans sa couche aérienne, ou à peu près, par la sonnerie de son téléphote — je dis bien téléphote, à cause du miroir où l'on voyait l'interlocuteur. Celui-ci semblait être fort loin, et comme le directeur lui disait: "Je ne te vois pas bien", il répondit: "Je suis dans mon [illegible] au-dessus de la ville de Moscou, qui a été détruite cette nuit. Elle a fondu par on ne sait quel cataclysme, sans feu et sans bruit. Les villages environnants sont à moitié calcinés par une drôle de chaleur à laquelle je ne comprends rien."

Commencez-vous à comprendre que la Lune s'était fâchée à son tour? Je n'ai pas le courage de vous raconter la fin du chapitre, mais le chapitre suivant, et final, du petit roman en question, est le plus curieux chapitre que j'aie jamais... vu, je ne dis pas "lu", car il n'y a que le titre, quelque chose comme: "La guerre des astres", et ensuite, des points de suspension autant que vous voudrez en mettre, ce n'est pas plus détaillé que ça. Il faudra que les jeunes gens se résignent à être désappointés une fois de plus, et les autres aussi.

Cela est daté de l'an deux mille et quelques cents, de sorte que nous pouvons nous en désintéresser sans effort ni mérite. Et nous en aurons bien assez vu de notre temps pour ne pas trop chicaner le Maitre de la vie lorsqu'il fera signe à chacun de nous que son tour est arrivé d'entrer dans la grande Paix qui n'a point de fin.

Le monde est en marche vers des aspects nouveaux de son visage et de son âme collective et chacune de ses parties évolue aussi imperceptiblement. Nous qui avons à choisir, pour nos vacances prochaines, entre une demi-douzaine de tournées continentales ou transatlantiques, songeons-nous à l'intérêt que suscitaient il n'y a pas trente ans les lettres de voyage écrites à Tadoussac ou à Kamouraska par Arthur Buies? Mon Dieu, Qu'il était rendu loin et que ça semblait étrange et beau par là! Et ne parlait-on pas de construire un chemin de fer jusqu'aux déserts lointains des rives du Lac Saint-Jean? On s'y rendra en quatre heures par les airs au cours de l'été, à ce qu'on dit, et qui sait si bientôt la Baie d'Hudson ne nous sera pas offerte aussi sur des horaires imprimés? "C'est l'express de Mose Factory", disait un jour par plaisanterie M. René Dupont, alors agent de colonisation. Il ne croyait pas si bien dire et nous verrons un train portant un nom approchant de celui-là, peut-être le même exactement, seulement, ce sera un train qui passe en l'air et nous aurons tous un peu le torticolis, à surveiller ce va-et-vient sur nos têtes. Je crois même que le vertige me gagne, à trop écrire de paroles en l'air; il est grand temps de regagner le foyer, "pedibus cum jambis", sur le plancher des vaches...

Ernest BILODEAU.

Je crois que c'est par l'éducation de la jeunesse beaucoup plus que par les exhortations à des hommes faits que la vertu peut être répandue. Les mauvaises habitudes, les vices de l'esprit, sont comme les maladies du corps: il est plus aisé de les prévenir que de les guérir. — Franklin.

Grande Tournée Dramatique de la "Liberté"

Une expérience de plusieurs années a convaincu les directeurs de la "Liberté" que les tournées dramatiques et artistiques dans le genre de celles qu'ils ont déjà organisées leur fournissent un excellent moyen de se tenir en contact avec nos abonnés et de faire mieux connaître le journal à travers la province. Elles ont aussi l'avantage de donner à nos compatriotes de la campagne des représentations dont ils se montrent très friands.

Nous sommes en train de préparer une grande tournée qui se mettra en route le mois prochain pour visiter la plupart de nos centres français. Nos acteurs, que nous vous présenterons bientôt, ont une réputation bien établie et tout le monde voudra les entendre.

Ce sera un succès sans précédent. Si vous voulez un bon siège, hâtez-vous. Ceux qui ont payé leur abonnement d'avance auront, les premiers, droit aux sièges réservés.

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Paroisses où auront lieu les représentations

Bruxelles	Mariapolis	Saint-Claude
Dunrea	N.-D. de Lourdes	Sainte-Agathe
Grande Clairière	Saint-François	Saint-Norbert
La Salle	Saint-Adolphe	Saint-Jean-Baptiste
Laurier	Sainte-Rose du Lac	Saint-Pierre
Letellier	Sainte-Amélie	Ste-Anne des Chênes
Lorette	Saint-Lazare	Saint-Malo
La Broquerie	Saint-Léon	Fannystelle

Tournée dramatique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-inclus la somme de .... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ....
(Nom de la paroisse)

Nom ....

Adresse ....

DE PAR LE MONDE

Le procès de canonisation de Pie X est en marche. L'"Osservatore Romano" du 14 avril rapporte que le tribunal chargé de faire les enquêtes préliminaires a déjà eu 129 séances, dont les rapports couvrent 1,752 pages, sans compter 305 pièces justificatives. Et il n'a été question jusqu'à présent que de la réputation de la sainteté du vénérable serviteur de Dieu! On ne saurait se figurer toutes les précautions que prend l'Eglise lorsqu'il s'agit d'élever ses enfants sur les autels.

* * *

Avant la guerre mondiale, les Hongrois pendant longtemps n'ont pas été précisément très généreux à l'égard des Slaves de leur royaume. Il y a à peine un quart de siècle, on défendait même de parler autre chose que le hongrois en certains séminaires. Aujourd'hui les rôles sont en partie changés. Les trois cent mille Hongrois de la Slovaquie craignent de perdre leur nationalité. Ils voient graduellement diminuer le nombre de leurs prêtres et de leurs instituteurs. Si bien qu'ils sont en instances auprès du Saint-Siège pour obtenir un évêque hongrois pour s'occuper des catholiques hongrois de la Slovaquie. Si l'Eglise, disent-ils, donnent des évêques de leurs nationalités aux races jaunes, pourquoi ne suivrait-elle pas la même ligne de conduite à l'égard des Magyars maltraités par les Slaves?

* * *

L'Italie se montre de plus en plus généreuse à l'égard des missions. La Sainte-Enfance avait rapporté neuf millions de lires en 1922, elle en a donné 19 millions l'an dernier. Ce qui vaut mieux encore, c'est que l'on prend les moyens pour populariser parmi les fidèles l'idée de l'apostolat chez les paiens. En Sardaigne, par exemple, ont eu lieu récemment des congrès spéciaux pour permettre aux membres du clergé de se consulter, de s'éclairer mutuellement et s'entendre sur les moyens à prendre pour travailler plus efficacement en faveur des missions, soit par la prière, soit par le recrutement des vocations.

* * *

Il y a treize cents ans cette année que le roi Edwin de Northumbrie, en Angleterre, a été baptisé par saint Paulin, alors archevêque de la ville d'York. A cette occasion, l'archevêque anglican d'York s'est attribué l'honneur d'être le successeur de saint Paulin. Le cardinal Bourne n'a pas voulu laisser passer cet incident sans protester. Son Eminence a fait tout récemment, sur ce sujet, un sermon retentissant. Les Anglicans, a-t-il dit en résumé, professent un christianisme qui ressemble fort au catholicisme romain professé par saint Paulin. Il y a toutefois entre le catholicisme et l'anglicanisme des points de divergences très importants. Entre autres choses, les catholiques affirment, tandis que les Anglicans nient, la suprématie du pape, l'infaillibilité pontificale, la présence réelle, le caractère sacrificatoire de la messe. Cette mise au point rappellera au peuple anglais que les dogmes sont une partie essentielle de la religion du Christ.

* * *

La Russie soviétique poursuit son oeuvre de déchristianisation. Elle vient de fermer au culte la plus belle église de Leninegrad, la cathédrale d'Isaac, pour en faire un musée. La raison de cette démarche est bien simple "Il convient que le plus beau temple de Leninegrad soit consacré à la propagande des idées bolchevistes". Et le bolchevisme fait des progrès. Au cours de l'année dernière, rien que vingt pour cent des mariages contractés et soixante pour cent des sépultures ont eu un caractère religieux. Pour qui sait l'esprit ordinaire traditionnel et religieux des Slaves, c'est une dégringolade capable de justifier les plus noires prévisions sur l'avenir du peuple russe.

Tournée de la "Liberté"


M. ARMAND LAFLECHE


M. LOUIS BELIVEAU



Guide Commercial de la "Liberté"



Vous avez entendu poser la question:

"Comment peut-il s'habiller si bien?"

Nous nous rendons tous comte que bien s'habiller, aujourd'hui, n'est pas du caprice, mais simplement une bonne affaire.

Et le jeune homme bien habillé est tout aussi honorable que vous ou moi.

Voici le secret:

Pas plus **$25** Pas moins

Nous sommes les seuls agents pour la marque d'habit "C.C.". Prix à partir de $28.50.

Clients de la campagne, demandez des échantillons et des formules pour prendre vos mesures vous-mêmes.

Scotland Woolen Mills Co.

484, rue Main — Winnipeg

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

DEMANDEZ A VOTRE MARCHAND

le

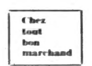
Pain "Duchesse"

de

MATT THOMPSON

DANS votre maison neuve ou renouvelée, voyez à ce que les murs et les plafonds soient en

"EMPIRE" PLASTER WALL-BOARD



La meilleure qualité et ce qu'il y a de plus beau en matériaux de contruction. A l'épreuve du feu, sanitaire. Ne travaille pas, ne fendille pas, ne rétrécit pas. Surface la plus douce possible pour papier-tapisserie, peinture ou kalsomine.

MANITOBA GYPSUM COMPANY Ltd, Winnipeg

Les salades sont bonnes pour vous

Vous les aimerez mieux quand elles seront faites avec

Marr's Famous Salad Dressing

Choix complet pour satisfaire tous les goûts.

L'APPRET DE SALADE ne contient pas d'huile.

LA MAYONNAISE, vraie mayonnaise faite avec de l'huile végétale pure.

THE THOUSAND ISLAND DRESSING, délicieux avec des têtes de laitue.

SANDWICH SPREAD, commode et bon avec le pain.

FABRIQUERS A WINNIPEG

BRAID & McCURDY BUILDERS' SUPPLIES

MATERIAUX DE CONSTRUCTION — CHARBON

WINNIPEG, CANADA

Bureau et cour: 136, avenue Portage est

Entrepôts: Au bas de l'avenue Bannatyne

Tél. 26 880 — 26 889

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Malaxeurs de ciment "Wonder" Ciment, chaux et plâtre "Portland"

Quand vous achetez des

Macaroni Vermicelle Spaghetti Egg Noodles

Rappelez-vous que les manufacturiers de la marque

EXCELSIOR

garantissent sans réserves que les leurs ne contiennnt aucun colorant artificiel.

C'EST TRES IMPORTANT

Leur belle couleur claire reflète leur pureté

Pur Pasteurisé



Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. — Tél. 87 647

E. L. BOUVERON

Entrepreneur pour Peinture - Décoration Vitrage

Téléphone 87 146

662, RUE AGNES, WINNIPEG

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Téléphone 87 509

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT — WINNIPEG

Assortiment complet **D'ACCESSOIRES**

Tables de toutes grandeurs

Salon de Coiffure Bowen

207, EDIFICE ENDERTON

Experts dans tous les procédés en culture de beauté

Spécialités: Ondulations Marcelle, teinture des cheveux

Téléphone 89 805

HOTEL ST-REGIS

Prix par jour: $2 à $4 — Plan européen

RUE SMITH, PRES AVENUE PORTAGE

Café et salon de thé Mikado attenant

COMMODE — PROPRE — CONFORTABLE

Un bloc de la salle des Chevaliers de Colomb

SPEIRS PARNELL BREAD

a été reconnu comme le pain le plus populaire de Winnipeg pendant 45 ans — plus de vingt variétés distinctes de pains délicieux sortant frais chaque jour de notre four d'une capacité de 100,000.

Speirs Parnell Baking Co. Ltd.

666 à 676, ave. Elgin

Trouvez les Lettres Manquantes de cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles donneront **PAIN DUCHESSE**

Nous avons omis à dessein douze lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots PAIN DUCHESSE. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

Beau choix de coutellerie "Community"



Donnez de la coutellerie "Community" à la mariée cette année. On trouve chez Dingwall le plus beau choix de coutellerie "Community". Attention spéciale accordée aux commandes par la poste. Prompte réponse aux demandes d'informations.

D.R. Dingwall Limited

Portage, angle Garry

Maîtresses de Maisons

Voyez notre nouvelle combinaison de poêle à gaz et à électricité. Pas de combustion d'éléments. Combine la vitesse du gaz avec l'efficacité du four électrique.

VENDU PAR LA

WINNIPEG ELECTRIC CO.

Salles d'exposition: Angle Notre-Dame et Albert

Succursale de Saint-Boniface: Angle Marion et Taché

Succursale de St. James: 1841, avenue Portage

FABRIS & Co.

MARBRE

MOSAIQUE DE TUILE

PARQUETS "TERRAZO"

et

CIMENT

PRIX RAISONNABLES

Tél. 26 889 — Rés. 35 291

Bureau: 136, AVENUE PORTAGE EST, Winnipeg, Man.

Casier postal 554

Watson's Tire Service

Vous les crevez — Nous les réparons

301, RUE FORT, WINNIPEG

Nord du théâtre Orpheum

Tél. 25 708

Si vous êtes en panne sur la route, téléphonez-nous

The Hub Welding Co.

Téléphone 34 553

SOUDEURS SCIENTIFIQUES

Spécialité: travail de cylindres

Service de table tournante pour autos

Aiguisage de tondeuses à gazon

271, RUE HUNTLEIGH, Winnipeg

Secret de la Santé

Air pur et soleil

Déjeuner au

Wheat-O-Vim

Vous dites que vous êtes trop gros, ou vous pensez que vous êtes trop malgre. Prenez de l'exercice, soyez optimite, employez de l'eau en abondance pour l'usage interne et externe. Prenez du lait pur ou même érémé, chaque matin, avec Wheat-O-Vim.

Manufacturé par

Canadian Cereals Ltd.

Winnipeg, Man.

Tél. 22 941

GARAGE

Jos. E. Baribeau

Réparations d'automobiles de tous genres

TELEPHONE 88 414

315, rue Kennedy (ruelle)

Winnipeg

MEYERS Studio

DEVELOPPEMENT ET IMPRESSION DE FILMS

La plus grande organisation photographique du Canada

224, AVENUE NOTRE-DAME, WINNIPEG

JOSEPH TURNER, président — J.-R. TURNER, vice-président

ALBERT TURNER, secrétaire-trésorier

The Standard Plumbing & Heating Co. Ltd.

Ingénieurs en chauffage et ventilation

Plombiers sanitaires, installation de gaz, rétamage

TRAVAUX DE FERBLANTERIE

Estimés fournis sur demande

Bureau-chef: 290, avenue Graham — Résidences, tél.: 46 906 et 47 890 — Téléphone 21 437



Les poils superflus

ne peuvent être cachés

TRICHO SYSTEM

Grand Prix à l'exposition universelle de Paris. Offre un remède permanent, sûr et confortable

PAS D'AIGUILLE — DE CIRE — NI DE PRODUITS CHIMIQUES

La plus grande découverte pour la destruction permanente des poils indésirables sur

La figure et le corps

Traitement de démonstration gratuit

Livret gratis

Tél. 88 665 — 341, bloc Somerset

Heures: 9 à 5 et 7 à 9

MADAME R.-A. GUYTAR

SHEA'S SELECT BEER et RED FOX ALE

"Les deux grandes marques"

Téléphone 37 011 — **McDONAGH & SHEA** — WINNIPEG

REFRIGERATION

Matériel de réfrigération de toutes sortes: Ammoniaque, carbon-dioxide sulpur-dioxide

Couvre-tuyaux en liège plat et en liège à moulure dans notre stock à Winnipeg

Devis et installation de systèmes complets de réfrigération

Maisons à appartements, brasseries, crémeries, grands magasins, couvents, entreprises de glacières, hôtels et hôpitaux

TULLY ICE MACHINE CO. LTD.

Ingéniers en réfrigération — Electric Chambers, Winnipeg, Man.

La plus grande valeur pour votre argent

et le plus grand confort sont assurés si vous insistez pour avoir les

LITS SOMMIERS MATELAS

PARKHILL



Une qualité pour chaque usage

Un prix pour chaque bourse

Si votre marchand ne peut vous les fournir, écrivez, en donnant son nom, à



WINNIPEG — SASKATOON — EDMONTON

La Société d'Administration Générale

(The General Administration Society)

"Trust Company"

460, rue Main, Winnipeg

Exécutrice testamentaire et fiduciaire

Argent à prêter sur hypothèque

Achat et vente d'obligations — Perception de loyer

ASSURANCE

Feu, grêle, accident, automobile, etc.

Bureau central: Montréal

Directeur local: J.-A. FERLAND — Téléphone 23 662

La plus grande maison de fournitures scolaires du Canada

Couvents, collèges et écoles, à travers tout le Canada, ont aidé à édifier cette maison d'affaires par leur clientèle satisfaite. Ils savent que **MOYER** maintient le stock le plus complet et le plus moderne de matériel pour écoles et terrains de jeux, ainsi que d'accssoires pour professeurs et étudiants. Tout ce qu'il faut pour votre école sous la main. Ecrivez à notre succursale la plus proche pour avoir les prix des articles dont vous avez besoin. Notre nouveau catalogue prêt à être expédié le 1er juin 1927.



Model W.

E.-N. MOYER Co. Ltd.

110, rue Princess, Winnipeg

Toronto, Saskatoon, Edmonton, Régina

Rien de trop grand, rien de trop petit en fait de

CONSTRUCTIONS

Devis gratis sur demande

J.-L. GUAY

ENTREPRENEUR

Saint-Boniface, Man.

Tél. 82 841

Gravelbourg, Sask.

Page Féminine

Les mauvais livres

Sa Sainteté Pie XI vient de publier un document dans lequel elle convie les catholiques du monde entier à s'unir dans une croisade contre la publication et la lecture des livres immoraux, spécialement de ceux qui cachent leur lascivité sous le manteau d'un faux mysticisme religieux.

Nous sommes à une époque de décadence morale et si nous réfléchissons un peu longuement sur le pourquoi de cette descente, nous concluons que les lectures sont pour beaucoup dans cet état de choses. On lit beaucoup, on lit n'importe quoi, on se fait gloire d'avoir tout lu, et comme il nous fait peine d'entendre parfois des jeunes filles faire étalage de leurs connaissances sur certains livres risqués! Pourquoi lit-on tout ce qui tombe sous la main, pourquoi y met-on si peu de discernement, je dirai même si peu "d'odorat moral", si ce n'est par indépendance d'esprit, par curiosité, pour faire comme tout le monde?

La croisade à laquelle le Souverain Pontife nous convie arrive donc à l'heure opportune, et si chacun y apporte le concours de ses humbles efforts, la réaction sera salutaire. L'histoire de l'Eglise nous offre des exemples innombrables de chrétiens imprudents qui ont perdu la foi par suite de leurs lectures. Des pays entiers sont devenus hérétiques pour avoir lu des ouvrages contraires à la morale et à la foi catholiques. Qui, après cela, oserait prétendre que la lecture des livres défendus ne souille pas l'imagination, n'ébranle pas les croyances religieuses?

Choisissons donc bien les livres que nous lirons; choisissons-les attrayants, éducatifs, capables d'élever l'âme, l'esprit, le coeur. Et ne nous contentons pas de bien choisir, faisons-nous un devoir de visiter nos bibliothèques et d'en bannir tout livre douteux, toute revue suspecte dont la lecture peut être funeste à de jeunes esprits préservés jusqu'ici du contact des laideurs morales.

Notre littérature catholique compte, Dieu merci! assez d'ouvrages bien écrits, de bons romans, sans avoir besoin d'aller se délasser dans une littérature douteuse ou malsaine. Vous ne savez quoi choisir, comment choisir? Le livre de l'abbé Bethléem, "Romans à lire et romans à proscrire", vous aidera dans cette oeuvre de sélection. C'est un guide sûr, un conseiller prudent qui vous apportera des lumières et sauvegardera la paix de vos consciences.

Paule SAINT-AMANT.

De-ci de-là

Le culte du Sacré-Coeur

Dans une lettre au cardinal-archevêque de Paris, Notre Saint-Père le Pape Benoît XV écrivait:

"En vérité de même que, selon l'enseignement de l'Apôtre, nous savons que l'incarnation du Verbe de Dieu eut lieu pour sauver le monde lorsque fut venue la plénitude des temps, de même Nous sommes persuadé que le Sacré-Coeur de Jésus a été divinement proposé au monde pour être l'objet d'un culte spécial à l'heure opportune, c'est-à-dire lorsque la charité d'un grand nombre se refroidissant semblait ne pouvoir être réchauffée que par ce brasier du divin amour. Ainsi, le Seigneur se montre que, comme il l'avait promis, il est et sera avec nous jusqu'à la consommation des siècles, brûlant toujours de la même charité dont il était embrasé quand il s'est fait homme, a souffert et est mort pour nous."

Monique et Augustin

Monique pleura beaucoup. La conversion de son fils Augustin fut le fruit de ses larmes.

Saint Ambroise, évêque de Milan, témoin de la douleur de Monique, disait à cette mère désolée: "Il est impossible que le fils de tant de larmes périsse".

Que de prières trouveront une consolation dans ces paroles, car les Augustins — d'avant la conversion — sont nombreux de nos jours. Ils furent élevés chrétiennement, mais les passions de la jeunesse les ont emportés "dans la région de la dissimilitude, 'in regione dissimilitudinis'", comme le dit Augustin de lui-même, et leur vie ne ressemble plus à ce qu'elle fut autrefois parce que leur coeur est changé.

Le flot des larmes maternelles les ramènera au port.

Si on pouvait avoir la mesure des larmes maternelles, on pourrait prévoir à coup sûr le nombre des Augustins ramenés à Dieu.

Ces larmes sont si puissantes sur le coeur de Jésus-Christ!

Les premiers mariages canadiens

Les jeunes filles envoyées de France pour fonder un foyer — les "filles du roi", comme on disait — avaient grand besoin d'être raisonnables.

[illegible] au pays devant leur courtisan [illegible] des larmes et après les fatigues de la traversée — alors si longue — la vue des petits postes français perdus dans la forêt sans fin ne devait pas leur être un grand réconfort. Puis le mariage qui les attendait n'avait rien d'attrayant. Ah! leurs exigences étaient modestes. D'après Marie de l'Incarnation, elles demandaient d'abord si l'épouseur qui se présentait avait une maison.

Cette maison — quand il y en avait une — était bien petite, bien fruste, bien peu sûre. Et, en y entrant, la nouvelle mariée ne devait pas avoir l'âme en fête.

L'inconnu qu'elle avait pris pour maître, saurait-il lui adoucir les privations, le rude travail, les angoisses journalières?

On leur apportait le baril de farine et le baril de lard donnés par le roi. Content d'avoir une compagne et un chez soi, le mari battait le briquet et allumait le feu.

La ménagère se mettait à sa besogne et les époux encore si étrangers l'un à l'autre prenaient leur premier repas ensemble.

La joyeuse flambée de l'âtre donnait du charme à l'humble logis. Aux alentours la forêt bruissait.

Lui racontait les misères, les ennuis de sa vie solitaire, les durs commencements dans la terre toute neuve et faisait des projets. Ils tâchaient de se plaire, de se deviner.

L'Eglise venait de les unir, de les bénir et peut-être que la rude vie qui les attendait s'illuminait souvent d'un rayon d'allégresse.

Eux ne s'inquiétaient pas de ce qui leur manquait. Ils prenaient tout simplement la vie comme un jour de travail. Et ils s'emparaient du sol, ils le défrichaient, ils le cultivaient. Ils y faisaient de la vie; ils nous conquéraient une patrie.

Laure CONAN

(L'Oblation souffrante)

Le bonheur...

Le bonheur n'est qu'en vous. Il ne dépend ni de la situation, ni des circonstances, ni des événements, mais du caractère. S'il n'en était ainsi, la vie serait insupportable à bien des êtres, aux pauvres, aux déshérités sur qui pèse tout le fardeau des injustices sociales.

Il n'existe pas, au point de vue du bonheur, entre les êtres humains, toute la distance que laisserait supposer l'inégalité des conditions. L'habitude accoutume aux pires états et affadit les meilleurs.

Le caractère est tout. La moindre contrariété affecte plus profondément une sensibilité douloureuse qu'un grand revers n'atteint une nature forte et pondérée.

Notre bonheur dépend surtout de notre état d'âme. Donc, pour être heureux, il faut "chasser l'idée sombre, l'obsession lancinante, la déplorable habitude de se complaire dans une sorte de délectation morose et ne retenir que les pensées agréables, les raisons d'espérer". Par exemple, se dire chaque matin en s'éveillant et chaque soir en se couchant: "Tout va aussi bien que possible. Il m'est arrivé ceci d'heureux dans ma journée. Ce que je souhaite doit se réaliser..."

Il est pourtant des maux contre quoi tous nos propos de sagesse seront inefficaces: une réalité de la douleur qui l'emporte sur tous les raisonnements et sur la foi héroïque des stoïciens qui la nient. Oui, mais ce sont là des cas qui n'excluent pas l'espérance. Dans le train ordinaire de l'existence, le traitement par l'autosuggestion a certainement du bon et peut être envisagé comme une hygiène morale excellente. "Elle ne se base pas que sur une bienfaisante illusion, car il est vrai que, le plus souvent, les choses ne vont pas aussi mal qu'on l'imagine, que tout s'arrange à la longue, la nature ayant horreur non seulement du vide, mais du désordre qui dure, que la vie a des ressources infinies et qu'enfin il y a remède à tout."

L'EVANGILE

Le saint jour de la Pentecôte

(S. Jean, XIV, 23-31)

En ce temps-là, Jésus-Christ dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre coeur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous, car voici le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

Calendrier de la semaine

Jeudi 2 juin — S. Pothin et ses compagnons.
Vendredi 3 — Ste Clotilde.
Samedi 4 — Jeûne. S. François Caracciolo.
Dimanche 5 — Pentecôte.
Lundi 6 — S. Norbert.
Mardi 7 — S. Claude.
Mercredi 8 — S. Médard. Quatre-Temps.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

L'Eglise nous invite, en ce mois de juin, à célébrer le divin Coeur de Jésus. Honorer le Coeur de Jésus, mes chers petits, c'est glorifier le coeur qui nous donna la blanche hostie, c'est rendre hommage à l'amour incomparable dont il est le symbole. Ah! que de motifs n'avez-vous pas d'aimer Jésus, l'ami des enfants; ce Jésus qui, tous les jours, vous attend dans la petite maison du tabernacle, qui aime à contempler la limpidité de cristal de vos coeurs et dont les prédilections furent toujours pour vous.

Un jour, les disciples s'approchèrent du divin Maître et lui dirent: "Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux?" Jésus ayant appelé un petit enfant, le plus sage sans doute, le plaça au milieu d'eux et dit: "En vérité, je vous le déclare, à moins que vous ne vous convertissiez et que vous ne deveniez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux." Et, les embrassant, et imposant les mains sur ces petits, Jésus les bénissait. Les mamans étaient là aussi, et ne lui laissaient pas de repos: "Maître, bénissez-les, embrassez-les." Et Il les caressait l'un, puis l'autre... puis l'autre encore!

Quel spectacle adorable! Comme le coeur des mamans et des petits devait en être ravi!

Mes chers petits enfants, pendant ces jours spécialement consacrés au Sacré-Coeur, vous irez à Jésus comme à votre petit frère et vous le consolerez de toutes les peines qu'il subit dans son sacrement d'amour. Oh! n'ayez pas peur de lui parler, de le prier. Il est si bon! Il vous aime tant! Comme les petits enfants de l'Evangile, approchez-le avec confiance et rendez-lui ses caresses. Ne manquez pas de dire, matin et soir, cette courte invocation: "Coeur Sacré de Jésus, je vous aime!", et que chaque jour un petit sacrifice, un acte d'obéissance lui apporte la pieuse manifestation de votre amour.

Mère-Grand enverra une médaille du Sacré-Coeur à tous les enfants de 2 à 13 ans qui en feront la demande et lui adresseront en même temps la liste de dix petites mortifications faites en l'honneur du Coeur de Jésus, pendant ce mois qui lui est consacré. Que les tout petits fassent écrire leurs mamans.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

L'EXIGEANT LEOPARD

Un léopard avait très mal aux dents. Sur les conseils d'un praticien, il alla trouver Jupiter et lui demanda de le transformer en canard, car les canards, ainsi qu'on sait, ont l'avantage, en général, de n'avoir ni rages, ni dents.

Le dieu des bêtes et des gens accéda au désir de son sujet: il lui composa sur le champ une très belle tête de canard et le renvoya, satisfait et comblé, avec un bon sourire.

Or, quelques jours plus tard, le léopard à plumes revint le trouver: il s'était enfoncé une épingle dans la patte et prétendait souffrir atrocement.

— Et puis les pattes, dit-il au roi du ciel, les pattes, dans le fond, c'est bien gênant... Ça n'est pas pour dire, mais si vous me transformiez en serpent, il me semble que vous me rendriez un fier service.

Jupiter était bon enfant: il métamorphosa le canard-léopard en léopard-serpent à sonnettes et n'en entendit plus parler pendant quarante-huit heures.

Mais à la quarante-neuvième heure, le léopard-serpent à sonnettes se présenta de nouveau devant lui avec une mine toute déconfite: on lui avait marché sur le nez et son nez était radicalement enflé.

— Ah! soupirait-il, si j'étais... [illegible], pareilles aventures ne m'arriveraient pas. Je vous en prie, changez-moi en abeille; je vous demande cela à titre tout à fait personnel, vous m'obligerez.

Il n'était pas transformé en poisson depuis trois jours qu'il revint s'agenouiller, autant qu'il lui était possible, aux pieds de Jupiter: à peine s'il pouvait encore parler, car il s'était abominablement étranglé en avalant de l'eau dans la rivière.

— Il m'est impossible de vivre dans ces conditions, dit-il, je suis mal à l'aise comme tout dans le fleuve, et d'ailleurs je crains l'humidité qui me fait tousser et qui me donne des rhumatismes. Il faut absolument que vous me trouviez autre chose.

Alors Jupiter transforma le léopard en éphémère et, le lendemain, il eut la paix.

Il ne faut pas lasser les gens, à la fin.

Nous avons tous nos petites misères.
Sachons les souffrir et les taire.

Concours

Les résultats du concours de mai seront publiés dans le prochain numéro.

A cause des examens de fin d'année, il n'y aura pas de concours pendant le mois de juin.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Chère Mère-Grand,

L'autre jour je demandais à mes petits compagnons ce qu'ils feraient quand ils seraient grands comme leurs papas. Un voulait être un missionnaire, un autre prêtre, un autre, avocat, un autre même, cuisinier... et moi je suis resté seul de mon côté: je leur ai dit que je voulais être tout simplement un cultivateur. Ce n'est pas de ma faute si j'aime cela.

Oui je veux faire un bon cultivateur. Maintenant, je suis petit, je vais à l'école, j'apprends mes leçons: mais je trouve toujours le temps pour aller soigner mon petit poulain. Lors même que je dois travailler la terre, je sais bien qu'il me faut apprendre à lire et à compter, car nous avons beaucoup d'arithmétique à faire si on est cultivateur.

Que j'ai hâte d'avoir 20 ans! d'être un homme! Je sais bien ce qu'il faut faire, va! D'abord, le printemps, je cultiverai la terre pour semer le blé; les germes grandiront. Dans le mois de juin et d'août, on voit dans le champ le beau blé qui pousse vite et nous rend heureux. Oh! c'est si beau de voir le long de notre belle rivière Rouge, les belles gerbes jaunes comme de l'or! Après il faut le couper, le battre et le vendre au char. Ensuite et le plus intéressant, c'est que nous avons beaucoup d'argent dans notre poche.

Mère-Grand, n'aimez-vous pas mon choix autant que celui de mes petits compagnons?

Je vous embrasse bien fort.

Votre petit garçon,
Gérard BENJAMIN.
Collège de St-Norbert (grade III).

• • •

Je crois, chère Mère-Grand, que votre intention, en nous donnant cette composition, était de faire réfléchir vos petits enfants. On nous accuse d'être légers, sans réflexion et, pourtant, il y a dans nos âmes d'enfants un petit quelque chose qui fait que les enfants sont meilleurs qu'on ne le croit. Pour moi, il y a longtemps que je rêve d'être institutrice. Je voudrais tant faire du bien autour de moi, ne serait-ce qu'alléger un peu les coeurs souffrants. Et je crois que la profession d'institutrice me permettra plus que toute autre d'approcher des âmes.

Voyons ce que peut faire une institutrice auprès des enfants dont elle a la charge. Tous les jours, elle peut les former à la science religieuse, leur faire aimer le bon Dieu et établir dans ces petites âmes des principes solides de foi et de morale chrétienne. N'est-ce pas lorsque l'âme est encore toute neuve que la religion entre plus facilement? Je profiterai donc de ce jeune âge pour ancrer la religion dans l'âme de mes enfants. Je veillerai sur leurs moeurs, je les formerai aux bonnes habitudes, je m'efforcerai de les débarrasser de leurs mauvais penchants, je m'intéresserai aussi à leur bien-être physique, c'est-à-dire, je veillerai sur leur santé, tout en développant leur intelligence à la science profane. L'institutrice qui sait développer ses enfants à ces trois points de vue, que fait-elle de sa vie? L'a-t-elle gaspillée ou employée consciencieusement? Il n'y a pas à s'y tromper: elle fait sur la terre le travail le plus noble, elle travaille pour Dieu, pour la patrie, pour la famille. Sans être homme d'état elle forme de bons citoyens, sans être apôtre dans le sens général du mot, elle forme de bons chrétiens. De par cela, la récompense est grande, sans compter le plaisir que l'on trouve en la compagnie des enfants. Peut-on en effet s'entourer de personnes plus innocentes? Vraiment, je crois que c'est le moyen de rester toujours jeune. Il y a ajouter un autre avantage. En faisant la classe, l'institutrice développe ses connaissances: elle s'instruit en instruisant les autres. Plus elle acquiert de connaissances, plus la vie lui offre de vrai bonheur. Toutefois, à travers ce champ de roses, les épines seront parsemées; mais il en faut pour endurcir le caractère et surtout pour mériter une récompense encore plus grande que le bonheur d'être institutrice: je veux dire le ciel.

A l'oeuvre donc, pour me préparer à cette vocation sublime!

Jeanne LECLAIRE.
Couvent de Saint-Adolphe (grade VII).

• • •

Bien chère Mère-Grand,

Je suis content de faire la composition que vous nous avez demandée; mais vous nous posez une question très difficile à répondre: Que ferons-nous quand nous serons grands?

Je ne suis pas sûr de la réponse, mais j'aimerais être un bon agriculteur. L'agriculture est l'art de cultiver la terre et le succès en agriculture est fait d'ordre, d'économie, de soins donnés à la ferme, à l'étable, à la basse-cour, aux bêtes et aux choses. Voilà bien des qualités qui peuvent nous faire estimer et chérir le métier d'agriculteur, n'est-ce pas?

J'ai aussi lu dans mes livres de classe bien des belles phrases qui montrent que c'est une profession honorable. "Respectons, dit-on, le bon, le vaillant, le judicieux cultivateur! Ne méprisons pas l'agriculture et l'agriculteur, nous qui avons toujours été un peuple de colons, de défricheurs et d'habitants." N'est-ce pas là des pensées propres à nous engager à préférer l'agriculture aux autres carrières qui pouvaient se présenter à nous dans l'avenir? Je le crois.

Pour le moment, une décision ne presse pas, car je n'ai que douze ans; il vaut mieux m'appliquer en classe, c'est comme cela que je préparerai le mieux mon avenir. Mais je vous remercie de nous faire penser aux choses sérieuses.

Votre petit garçon,
Bernard PERRON.
Couvent de Ste-Anne (grade VI).

• • •

Chère Mère-Grand,

Quand je serai grande, je veux d'abord travailler afin de donner tout le bonheur possible à mes chers parents, qui s'efforcent de me faire instruire malgré le besoin que maman aurait de moi à la maison. Aussi, chère Mère-Grand, je veux être une jeune fille distinguée par ma modestie, être très réservée dans le monde qui m'entourera, car une jeune fille est vite remarquée.

Je me propose de ne pas être trop vaniteuse, pas d'extravagance pour la toilette, car on voit tant de ces vilaines modes, que je me propose bien de ne pas faire ce que nous voyons de nos jours.

Enfin, chère Mère-Grand, je veux faire honneur à mes bons parents et toujours être bonne pour eux. Dans n'importe quel état où le bon Dieu m'appellera, j'irai. Je suis encore jeune, je ne sais pas encore la vocation que je suivrai, quoique je prie bien pour la connaître.

Je veux m'efforcer de toujours remplir les devoirs qui me seront imposés.

Antoinette PAGEOT.
Académie Saint-Joseph (grade IV).

La politesse

La politesse est le signe de l'éducation reçue.

Etre poli est un premier devoir auquel on doit astreindre un enfant à l'école et dans la famille. On rencontre parfois des enfants maussades qui négligent de saluer les personnes dignes de respect et qui ne répondent que par un honteux silence aux témoignages affectueux qu'ils reçoivent. On en trouve aussi qui, dans la famille ne n'obéissent qu'en murmurant et répondent parfois fort mal à leurs parents. Cela est très vilain et est l'indice d'un mauvais coeur.

Prenez donc, enfants, dès l'âge le plus tendre, l'habitude de la politesse envers tout le monde.

Ce qu'ils disent...

Quand j'aurai 21 ans, j'irai faire mon service en France; ensuite je me ferai juge de paix et je serai juste dans mes jugements. — Aurèle Sibilleau, école du village (grade II), Notre-Dame de Lourdes.

• • •

Quand je serai grande, je ferai des habits pour les pauvres orphelins. Je ferai des gâteaux, des tartes au raisin que j'irai porter aux vieillards, aux infirmes, à ceux qui sont bien pauvres. — Irène Leclair, couvent de Saint-Norbert (grade III).

• • •

Quand je serai grand, si je ne change pas, je ferai un fermier. Je garderai des vaches, des chevaux, des moutons et des veaux. Je garderai aussi deux petits chats pour prendre les souris. — Edmond Tougas, couvent de Sainte-Anne (grade III).

Deux livres... un peu différents

Jeannot vient d'écrire sa première lettre à grand-père depuis son entrée au collège. Il la termine par cette phrase:

"Dimanche en venant me voir, apportez-moi deux livres, un de lecture récréative et l'autre... de chocolat!"

AMUSONS-NOUS

Jeu des couleurs

Deux joueurs ou joueuses sont tirés au sort, l'un pour être la Sainte Vierge, l'autre le diable, et se retirent. Les autres enfants choisissent différents noms de couleurs. Lorsque le choix est terminé, revient la Sainte Vierge. Elle simule un appel:

— Pan! pan!
— Qui est là?
— La Sainte Vierge!
— Que nous veut-elle?
— Un ruban écarlate (ou orange, suivant le goût)...

L'enfant ainsi désigné doit se lever et suivre la Sainte Vierge. Vient alors le tour du diable.

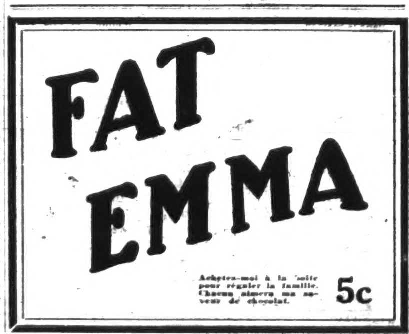
— Pan! pan!
— Qui est là?...
Etc., etc...

Si les couleurs n'existent pas, la Sainte Vierge ou le diable s'en retournent sans ruban et perdent ainsi leur tour.

Le camp qui a gagné est celui qui a le plus de rubans lorsque tous les enfants ont été nommés.

A l'école

Le maître — De 6 retranchez 3.
L'élève — Je ne sais pas, M'sieur.
Le maître — Voyons, tu as 6 pommes; Bébert t'en demande 3. Combien t'en reste-t-il?
L'élève — Il m'en reste 6.
Le maître — Mais non, puisque Bébert t'en demande 3.
— L'élève — Oui, mais je ne les donne pas à Bébert, M'sieur!



Autour de la Ferme

LES ABEILLES

Ruches avec entrée par dessus

Ces ruches avec l'entrée en haut au lieu d'être en bas, comme à l'ordinaire, ont été essayées aux Etats-Unis et au Canada par quelques apiculteurs seulement. Jusqu'ici, elles n'ont produit rien de plus que les autres en miel. Cependant, par le fait que ces ruches se composent de plusieurs chambres de couvain, elles ne sont pas exposées à essaimer, et la reine n'est jamais gênée pour avoir de l'espace et pouvoir pondre à sa pleine capacité.

D'abord, la ruche à entrée supérieure consiste à avoir l'entrée pour les abeilles sur le haut de la ruche. Vers le commencement de mai ou avant, c'est-à-dire quand on est certain que tout va bien dans la ruche, qu'il y a une bonne reine avec cinq à six cadres de couvain dans cette ruche, on met un plancher étanche fait avec des planches ou madriers non pas un plancher de ruche ordinaire. On l'installe sur le support, puis on y met par dessus trois ou quatre hausses avec des cadres "tout faits", ou préparés pour déposer le miel; on peut, dans la première hausse, mettre quelques cadres, avec la feuille de cire seulement, si on le préfère. Par dessus ces hausses, on met une autre hausse avec des cadres préparés pour le couvain, c'est-à-dire semblables à ceux que l'on met dans la chambre à couvain. Par dessus ces hausses encore, on met la boîte à couvain avec les abeilles, c'est-à-dire la ruche que l'on a préparée pour en faire une ruche à entrée supérieure.

Le plancher de la boîte à couvain a été omis et il faut en préparer un autre qui sera mis par dessus. Ce plancher, on peut le faire avec un plancher de ruche ordinaire, mais en ayant soin de séparer de ⅛ de pouce deux planches de ce plancher. Ce sera à travers les fentes de ce plancher que les abeilles entreront dans la ruche. En dessous de ce plancher (du haut) il y aura un petit espace; il faut le "fermer" avec une petite languette de bois. Par dessus ce plancher supérieur, il faut mettre un autre plancher ou couvercle de la grandeur de la chambre à couvain. Ce sera ce faux couvercle qui recevra le vrai couvercle de la ruche. L'entrée se trouve alors à l'avant sur le plancher supérieur de la ruche. Il faut avouer que c'est bien plus difficile à expliquer comment faire que de le faire quand on en a vu une en fonction.

Cela fait donc une ruche de cinq à six étages de haut." On est supposé la laisser tranquille pour le reste de la saison, ou la fin de la miellée. A la mi-septembre ou avant, selon l'année, on enlève toute les hausses de miel et on remet la ruche à son état primitif d'un étage, selon les moyens ordinaires ou la mode de chaque apiculteur.

En pratique, la reine est "supposée" pondre en haut et descendre jusqu'au dernier ou avant-dernier étage à la fin de la saison. Mais en pratique, c'est un peu différent, selon les années. En septembre on peut trouver la reine tout à fait en haut, et les hausses à miel les dernières, en bas.

Les avantages sont: (1) On n'a pas à toucher à cette ruche — pratiquement de tout l'été. La reine a tout l'espace dont elle peut avoir besoin; les abeilles ont toutes les hausses nécessaires pour emmagasiner toutes leurs provisions. (2) Le miel a tout le temps de mûrir dans ces ruches; il est donc de meilleure qualité. (3) Ceux qui ont le don de se faire piquer chaque fois qu'ils rendent visite à leurs petites amies les abeilles ne sont pas si souvent obligés de recevoir ces caresses forcées. D'autres n'ayant pas tout le temps nécessaire pour faire les visites ordinaires aux abeilles trouvent cette ruche commode pour eux.

Quant aux inconvénients, le commençant surtout en trouverait beaucoup, car il faut commencer par apprendre la vie des abeilles avant de leur montrer à vivre.

SALEM.

Deux fermes de démonstration au Lac Saint-Jean

Québec — Le gouvernement fédéral établira deux stations de démonstration dans la région du lac Saint-Jean, afin de faire face aux conditions qui résultent de la courte saison de production dans les fermes de cette région.

C'est M. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture, qui a annoncé cela à la suite d'un voyage d'exploration de trois jours au lac Saint-Jean. Ces deux stations seront situées sur chaque rive du lac et les endroits exacts seront choisis cet été.

M. Motherwell est très enthousiaste au sujet des développements futurs de l'agriculture dans cette région.

Vaches Canadiennes de race pure pour le Manitoba

M. le sénateur Aimé Bénard, dont on connait le vif intérêt pour l'élevage et l'industrie laitière, vient d'introduire au Manitoba la vache Canadienne pur sang, bien connue et appréciée dans l'Est. Au cours d'un récent voyage dans la province de Québec — à Sainte-Rosalie, dans la région de Saint-Hyacinthe — il avait fait l'acquisition de douze génisses et de cinq taureaux qui viennent d'arriver à Winnipeg. Ceux qui ont vu ces beaux spécimens s'accordent à vanter leur fine apparence et leurs caractéristiques d'excellentes laitières. L'un des magnifiques taureaux vient directement de l'Ecole d'industrie laitière de Saint-Hyacinthe.

Ces animaux seront placés sur les différentes fermes de M. Bénard et dans quelques années celui-ci sera en mesure de distribuer à travers l'Ouest quelques bons sujets de cette race remarquable.

M. Louis Sylvestre et M. Dubrulle, de Sainte-Rosalie, sont venus livrer le troupeau à Winnipeg. Le premier est un éleveur expérimenté de la province de Québec et son voyage l'a vivement intéressé. Il a eu le plaisir de rencontrer ici un de ses co-paroissiens d'autrefois, M. Philibert L'Heureux.

POUR RIRE

Définitions utiles

Qu'est-ce qu'un ami? — Une canne superbe qui se casse dès qu'on veut appuyer dessus.

La bêtise? — Une maladie de l'esprit dont celui qui en est atteint est le dernier à s'apercevoir.

Un conseil? — Un cadeau quand on le donne — une pilule quand on le reçoit.

Un bienfait? — Une graine assez rare qui a souvent pour fleur l'ingratitude.

Les défauts? — Bataillon toujours prêt à marcher, mais qui n'aime pas à être passé en revue.

Un diplôme? — Feuille de route qui ne vous garantit ni la nourriture ni le billet de logement.

Une dot? — Sauce qui souvent fait valoir le poisson.

Un éventail? — Petit article qui sert surtout à se donner des airs.

L'expérience? — Lanterne posée sur le dos et qui éclaire seulement le chemin parcouru.

Des gifles? — Donation entre vifs.

L'herbette? — Herbe courte et menue... que certaines personnes portent sur la figure.

Moribond? — Voyageur qui ne demande qu'à manquer le convoi.

Langage du parapluie

Le parapluie — tout comme les fleurs — possède, paraît-il, son langage.

Voici quelques exemples où il parle avec une sincérité et une indépendance dignes d'être remarquées:

Accrocher un joli parapluie dans un restaurant veut dire que ce parapluie va bientôt changer de propriétaire.

Partager son parapluie avec une dame quand il pleut signifie que le monsieur et la dame seront mouillés.

Abriter sa femme sous son parapluie indique qu'elle recevra toutes les gouttes.

Mettre son parapluie dans un fourreau de soie veut dire qu'on ne possède bien souvent qu'un parapluie de coton.

Nos amis les animaux

Le boeuf est doux; son oeil sert à faire des fenêtres, mais, ainsi que la plupart des génies méconnus, le boeuf ne devient à la mode qu'après sa mort.

Le veau, lorsqu'il est verni, fait d'élégantes chaussures. Le veau des champs est très sensible et pleure souvent, et les gens tristes pleurent comme des veaux. Le veau de ville au contraire, est gai et fait rire.

Le cygne est un oiseau qui doit venir d'Allemagne, puisqu'on dit le "signalement", et qui se trouve aussi bien sur terre que sur l'eau puisqu'on parle souvent de "signataires".

Le langage des poules

Rien n'est aussi varié que le caquetage des poules. Un observateur est arrivé à en fixer quelques éléments qu'il vous sera facile de contrôler quand vous voudrez. Il s'agit d'une mère poule parlant à ses poussins.

"Clouc!... Clouc!... Clouc!" — C'est l'appel ordinaire qui veut dire selon les cas: venez manger, venez sous mes ailes, ne vous éloignez pas...

"Heeu!..." — C'est comme un coup de clairon. La mère poule a vu l'oiseau de proie. Les poussins ne bougent plus et se mettent en boule. L'oiseau de proie d'en haut ne reconnaitra plus les poussins.

"Kedaak!... Kedaak!... Kedaak!" — Le vilain chien! Faisons-lui peur.

"Gnrr!... Gnrr!" — Ne touchez pas mes petits.

"Rrrr'... Rrrr!" — Endormez-vous, mes enfants, là, bien au chaud, sous mes ailes.

"Pik!..." — Allons, toi, rentre donc la tête, il faut dormir.

"Tic-Tic-Tic!" — Venez, il y a du grain.

A la mémoire du poète Crémazie

Québec — Une belle manifestation a eu lieu pour commémorer le centenaire de la naissance d'Octave Crémazie. La soirée, qui a eu lieu chez Kerhulu, était sous les auspices des Sociétés des Poètes, des Auteurs et des Arts, Sciences et Lettres. M. Alphonse Désilets présidait. Plusieurs poèmes furent lus à la mémoire et à la gloire du poète national. M. Rodolphe Plamondon exécuta deux chants bien appropriés à la circonstance: "Un Canadien errant" et "O Canada mon pays mes amours".

Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, dit qu'Octave Crémazie a droit au souvenir et à l'admiration des Canadiens français parce qu'il a incarné l'âme de sa race. Il fut le père de la poésie canadienne et il a été le chef de "l'école patriotique". Cette école poétique, ajoute Mgr Roy, est nécessaire à un peuple parce qu'elle veille sur son histoire et l'exploite.

Trois autres travaux furent présentés par M. Maurice Hébert, sur la poésie de Crémazie, par M. Georges Marquis sur "Crémazie Libraire" et par M. Damase Potvin, sur "Crémazie exilé".

Collège de Sainte-Anne de la Pocatière

L'annonce des fêtes du centenaire a été publiée déjà dans tous les journaux du pays; peut-être a-t-elle passé inaperçue de quelques anciens élèves. Nous réitérons donc cette annonce officielle des fêtes du centenaire qui auront lieu les 20 et 21 juin prochain.

Prière instante est faite à tous les Anciens élèves qui veulent y assister de nous en prévenir au plus tôt. Le succès de l'organisation est à ce prix.

Le Comité du Centenaire.

Téléphonistes polyglottes

Il faut avoir vainement le don des langues pour être demoiselle du téléphone à Jérusalem. Le public est, en effet, autorisé à demander un numéro en onze langues différentes; la communication sera assurée par le bureau central sans protestation. Trois langues sont officielles en Palestine: l'anglais, l'arabe et l'hébreu; mais le français, l'allemand, l'espagnol, le grec, le russe, l'italien, l'arménien et le roumain y sont d'un usage courant; Jérusalem rivalise avantageusement avec Babel.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅔
Franc français	3.94	19.3
Belga belge	13.96	13.9
Franc suisse	19.33	19.3
Lire italienne	5.52	19.3
Couronne suédoise	26.89	26.8
Cour. norvégienne	26.13	26.8
Couronne danoise	26.83	26.8
Mark allemand	23.80	23.8
Cour. hollandaise	40.22	40.2

LE MARCHE

31 MAI 1927

Bouvillons—	
Excellents	$9.50—$10.00
Bons	$8.00—$9.25
Moyens	$7.50—$7.75
Ordinaires	$6.50—$7.00
Taures de boucherie—	
De choix	$9.00—$9.75
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Pour conserves	$2.50—$4.00
Taureaux—	
De choix	$5.50—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.50
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.25—$5.00
Communes	$3.50—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.75—$5.75
Taures à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.00—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Veaux—	
De choix	$11.0—$12.00
Bons	$8.00—$10.00
Ordinaires	$4.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.75
Très gras	$9.25
Lourds	$8.75
Très lourds	$8.25
Porc d'étal	$9.25
Légers	$9.25
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.50
Verrats	$5.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .34
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.50
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$26.00
Mil. No 2	$24.00
"Red Top" No 1	$19.00
"Red Top" No 2	$17.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 30 mai 1927

GRAINS	Mardi 24 mai	Merc. 25 mai	Jeudi 26 mai	Vend. 27 mai	Samedi 28 mai	Lundi 30 mai
Blé No 1 Nord	fermé	1.62¼	1.61⅞	1.67¼	1.66	1.69¼
2 Nord	"	1.58¾	1.58⅜	1.63½	1.62	1.65⅞
3 Nord	"	1.53¼	1.52⅜	1.56	1.54½	1.57⅜
Avoine 2 CW	"	.61⅞	.62	.66	.67¼	.67¾
3 CW	"	.58⅞	.59	.63	.64¼	.64¾
Orge 3 CW	"	.88¼	.88½	.92⅜	.93	.95¼
4 CW	"	.85¼	.85½	.89⅜	.90	.92¼
Lin 1 NW	"	2.01	2.01	2.03½	2.05	2.07⅜
2 CW	"	1.97	1.97	1.99½	2.01	2.03⅜
Seigle 2 CW	"	1.14¼	1.13½	1.16⅞	1.16⅞	1.19¼
Prix sur voie (track)						
Basé Blé 1 Nord	fermé	1.58¾	1.59½	1.63⅞	1.62⅜	1.66
Avoine 2 CW	"	.61⅞	.62	.65¼	.66¼	.68
Orge 3 CW	"	.88¼	.88½	.91⅜	.91⅞	.93⅜
Lin 1 NW	"	2.01	2.01	2.03½	2.05	2.07⅜
Seigle 2 CW	"	1.14¼	1.13½	1.16⅞	1.16⅞	1.18
Options						
Blé Mai	fermé	1.61¼	1.60⅜	1.64	1.62½	1.65⅜
Juillet	"	1.57¾	1.59½	1.64⅞	1.63⅜	1.67
Octobre	"	1.45⅝	1.46	1.51⅜	1.50½	1.55⅜
Décembre	"	1.42¼	1.42⅜	1.47⅜	1.46⅞	1.51⅜
Avoine Mai	"	.61⅞	.62	.66	.67½	.67⅜
Juillet	"	.61½	.61⅜	.63½	.64¼	.66
Octobre	"	.52⅜	.52⅜	.55¼	.57⅜	.59⅜
Décembre	"	.49¼	.49¼	.51¼	.53	.55½
Orge Mai	"	.88¼	.88½	.92⅜	.93	.95¼
Juillet	"	.85¼	.85⅞	.89⅜	.89⅞	.91⅜
Octobre	"	.69⅜	.69¼	.72¼	.74¼	.77¼
Décembre	"					.73½
Lin Mai	"	2.01	2.01	2.03½	2.05	2.07⅜
Juillet	"	2.02¾	2.03	2.06	2.06¼	2.09¾
Octobre	"	2.06¾	2.07	2.09	2.09⅜	2.14⅜
Seigle Mai	"	1.14¼	1.13½	1.16⅞	1.16⅞	1.19½
Juillet	"	1.14	1.14	1.17⅜	1.17⅜	1.19
Octobre	"	1.03¾	1.03⅜	1.07½	1.07⅜	1.11½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LAZARE

Nous fêterons cette année notre fête nationale. Un comité a été constitué à cet effet et est à présent à élaborer un programme qui sera selon toutes les apparences très intéressant. On s'attend à la visite de tous les Canadiens français du district ce jour-là.

• • •

Nos Quarante-Heures doivent commencer le jour de la Pentecôte; quelques travaux sont faits à l'église pour la circonstance. On attend la visite de plusieurs prêtres qui viendront prêter leur concours à M. le curé; parmi ceux-ci il y aura, comme l'an dernier, de vieilles et chères connaissances.

• • •

Les abondantes pluies de la semaine dernière sont venues juste en temps; les semences sont à peu près finies dans le district, et il n'y a aucun doute que tout va sortir de terre comme par enchantement.

• • •

Notre fête de Dollard a été manquée à cause de la pluie de mardi dernier. M. Auguste Darsereau, organisateur de la fête, se propose de la reprendre aussitôt que le temps le permettra. Bon succès!

• • •

Plusieurs de nos gens ont fait l'acquisition de nouvelles machines ce printemps. Nous félicitons entre autres M. Plante, de Sainte-Marthe, qui a fait une assez grande distance pour venir encourager un de ses compatriotes. Le principe: "Encourageons les nôtres", est toujours vrai et la leçon devrait faire du bien à bien des nôtres qui n'encouragent pas leurs compatriotes commerçants où ils pourraient faire tout aussi bien pour ne pas dire mieux qu'ailleurs.

• • •

Notre village a encore une allure anglaise, presque toutes les affiches sont anglaises. Pourquoi cet état de choses? Est-ce que les Canadiens français ne donnent pas à nos commerçants une large partie de leurs revenus? Et alors pourquoi les priver de l'annonce française qui ne peut que les attirer chez vous? Commerçants de Saint-Lazare, à l'oeuvre donc, et à l'occasion de notre fête nationale, francisons la devanture et l'intérieur de nos maisons de commerce. N'avons-nous pas assez de souffrir la persécution scolaire actuelle sans nous châtier nous-mêmes, en méprisant ouvertement notre langue française?

• • •

M. Edmond Dupont, en compagnie de ses jeunes filles, et M. Aimé Dupont ont fait un voyage à Saint-Hubert la semaine dernière. Ils sont revenus mardi nous ramenant notre bon ami Philippe, qui a l'air content de revoir ses amis de Saint-Lazare. Bienvenue, Philippe!

• • •

MM. Sylvio Tremblay et Fortunat Chartier ont rendu visite aux gens de Sainte-Marthe la semaine dernière; ils nous reviennent un peu mouillés, mais enchantés tout de même de leur séjour là-bas.

• • •

M. et Mme Jean Dupont, ainsi que Mme Charren et sa famille, étaient en visite à Saint-Lazare ces jours derniers.

• • •

M. et Mme Louis Poulin, ainsi que M. et Mme Napoléon Labossière et leurs enfants, étaient en visite au presbytère dimanche dernier.

AUBIGNY

Température

Chose excessivement d'importance, si l'on en juge par les conversations courantes. On ne parle que de la pluie, et encore, et toujours, depuis deux semaines. C'est un peu comme dans la province de Québec; d'après nouvelles reçues, il pleut depuis trois semaines et le temps se tient au froid fixe... Quand même nous comparerions notre état à celui des inondés des Etats de la Louisiane, même à ceux du Lac Saint-Jean, ça ne changerait rien à la situation. Nous devons redoubler nos prières, nos suppliques, nos pénitences pour fléchir le bras courroucé du Seigneur, maître des éléments, afin qu'Il nous accorde du temps propice et que nous puissions jeter en terre ces semences qui nous donneront notre pain cet automne.

Visiteurs

Chez M. Charles Ritchot, son frère Eugène, de Saint-Pierre-Jolys.

Mme Adrien Berthelette, de Transcona, en visite chez ses parents, M. et Mme Paul Berthelette.

Dé retour de l'hôpital, après un stage de deux mois, Mme Jos. Marion.

Cherchant de l'emploi sur recommandations de M. Laforce et de M. l'abbé Beaudry, missionnaire colonisateur, trois jeunes Suisses français catholiques, habitués aux travaux de la ferme, nous sont arrivés. Ne pouvant rien trouver à Montréal, à Nicolet et ailleurs dans l'Est, on a pensé à l'Ouest, mais un peu tard. N'importe, notre Comité de Colonisation a pu faire un effort digne de la cause qu'il sert en plaçant temporairement ces trois immigrants de langue française et catholiques chez des nôtres, en attendant qu'ils trouvent position quelque part.

Avis est aussi donné par les présentes que M. André Chateau, fils de M. J. Chateau, chirurgien-dentiste à Grenoble, 2, Place Victor Hugo, a de la correspondance de sa famille chez M. l'abbé Normandeau, Aubigny, Manitoba.

M. Maurice Massinon, de retour de Sperling visiter ses parents.

Mlles Guyot, institutrices, en visite chez leurs parents à Saint-Boniface.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Les enfants des écoles de la paroisse, Verdun, Pennarum, Delamennais, St. Patrick et Sainte-Rose, étaient réunis à l'école locale jeudi dernier pour leur journée de sports. Au-dessus de trois cents enfants, ainsi qu'un grand nombre de grandes personnes, étaient présentes.

Après assistance à la messe solennelle à 9 h. 30, les enfants se formèrent en lignes de parade devant l'église, les élèves de chaque école suivant leurs bannières et chantant des morceaux patriotiques; le défilé se déroula jusqu'au terrain de l'école dont il fit le tour avant de se masser ensemble. Après que le groupe eut été photographié, les sports commencèrent. Le note dominante de toute la journée fut la grande gaieté des élèves, entretenue par les nombreux jeux et une distribution libérale de crème à la glace, oranges, pistaches, pommes, limonade, etc.

Les résultats des jeux furent comme suit.

Balle au camp: Filles de l'école contre celles du couvent, 9-9; filles de Sainte-Rose contre celles de St. Patrick, 14-2; Géants contre Yankees, 11-9; Lions contre Tigres, 9-19; garçons grade 4 contre grade 5, 22-15; jeunes garçons, Sainte-Rose contre St. Patrick, 13-9.

Courses à pieds — Premiers prix dans les différents grades: Lucien Feuillatre, Bert Cathcart, Basile Fitzmaurice, Jos. Ingelbeen; seconds prix: Emile Soens, Alexandre Delorme, Honoré Tardiff, Noël Delveaux et John Pauwels.

Courses de filles — Premiers prix dans les différents grades: Rita Fitzmaurice, Yvonne Raffray, Auldine Shirk, Hélène Adam et Mathilde Reneault; seconds prix: Alice Coulombe, Thérèse Brunel, Marguerite Ingelbeen, Germaine Delorme, Antoinette Delveaux et Cécile Gosselin.

Courses à trois jambes — Garçons: Premiers prix dans les différentes catégories: Laurent Houde et Basile Fitzmaurice, Henri Delorme et Joseph Dupré; deuxièmes prix: Ernest Pelletier et Dominique Reneault, Lorenzo Lussier et Basile Reneault. Filles: premiers prix: Mathilde et Gabrielle Reneault; seconds prix, Cécile Gosselin et Maggie Fitzmaurice.

Courses à sacs — Premiers prix: Fernand Feuillatre, Charles-Edouard Gosselin, Marie Ingelbeen et Gabrielle Reneault; deuxièmes prix: Fernand Feuillatre, Jos. Ingelbeen, Marie-Rose Archambault et Myrtle Shirk; troisièmes prix: Alva Lecomte, Jean Guyot et Rebecca Shuer.

Sauts à pieds joints — Premiers prix dans les différentes catégories: garçons: Lucien Feuillatre, Louis-Aimé Gosselin, Louis Tardif, Gérard Guyot, Basile Fitzmaurice, Alfred Lagassé, Alexandre Dupré, Charles-Edouard Gosselin, Willie Dame, Jack Spence et Raymond Tucker.

Saut à la corde — Championnes: Marie-Louise Hamelin, Blanche Archambault, Amelia Neault, Marcelle Robert, Mathilde Reneault, Silas Pelletier et Annie Ramsay.

Saut en longueur — Filles: premiers prix: Thérèse Delveaux, Bella Valcourt, Marie-Rose Callagec, Antoinette Houde, Marie-Rose Archambault, Dora Tucker et Antoinette Delveaux; seconds prix: Cécile Valcourt, Marie Pennarun, Hélène Adam, Etta Fitzmaurice, Gabrielle Reneault et Mariette Piret.

Durant l'après-midi, les élèves montrèrent une série d'exercices sur la pelouse de l'école. Les petits garçons évoluèrent en bel ordre dans un exercice d'ensemble avec des drapeaux. Il y eut le chant "O Canada, mon pays, mes amours" par les grandes filles, et ensuite un choeur à quatre voix, "Come Away", admirablement harmonisé, par les élèves de l'école supérieure; une "Danse des papillons" par des petites filles costumées; une gigue dansée par douze grandes filles, où Dreda Tucker fut déclarée gagnante par le jury. Les Révérendes Soeurs enseignantes doivent être particulièrement félicitées d'avoir préparé cette partie du programme qui était un intermède nouveau et très apprécié par les assistants aussi bien que par les interprètes mêmes.

• • •

Un nombre d'enthousiastes du tennis se réunirent mardi soir chez Mme Emile Lussier et décidèrent de mettre en bon état le terrain existant déjà et d'en faire un autre sur la propriété de Mme Lussier.

Baptêmes

Marie-Blanche-Gilberte, fille de Joseph Allard et d'Irène Hamelin. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Allard.

Joseph-Edouard-Adélard, fils de Henri Marion et d'Edith Dame. Parrain et marraine: M. et Mme Patrice Marion.

Joseph-Armand, fils de Zotique et de Marie-Anne Bonin. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Roussin.

Joseph-Charles-André, fils de Salomon Ramsay et de Marie Robinson. Parrain et marraine: Jas. Robinson et Annie Ramsay.

• • •

Les libéraux du comté se sont réunis samedi dernier pour choisir un candidat aux prochaines élections provinciales. M. Arthur Hurst a été nommé.

SAINT-LAURENT

Un cinquantenaire

Le 22 mai les Enfants de Marie de Saint-Laurent ont célébré le 50me anniversaire de l'établissement de leur congrégation dans la paroisse. Les anciennes, cordialement invitées par leurs soeurs cadettes à prendre part à cette belle fête en l'honneur de la sainte Vierge, ont toutes répondu par un "Oui" joyeux, ajoutant: "Cela n'arrive pas tous les jours. Nous irons!" Deux des congréganistes de 1877 étaient présentes: Mme Joseph Lavallée et Mme Baptiste Boudreau.

Le programme de l'après-midi a été exécuté dans une des salles de l'école des Franciscaines Missionnaires de Marie.

A 7 h. 30 du matin — La sainte messe et communion générale. Sermon par le R. P. Bellemare, directeur.

A 3 h. de l'après-midi — "Ave Maris Stella". Sermon, R. P. Péalapra, O.M.I., supérieur. Procession. Acte de consécration, Mlle M. Labous. Bénédiction du Saint-Sacrement. "Magnificat".

A 4 h. de l'après-midi — Réception. Solo de piano, Mlle M. Boivin. Rafraichissements.

Duo, "Matha": Mme P. Bouvier et Mlle A. Bouvier.

Adresse par la présidente, Mlle A. Perrault.

Solo, "L'Angelus de la mer", Mme E. Verrier.

Saynète, "Notre fête", Mlle G. Abgrall et les aspirantes.

Solo de piano, "Garden of Dreams", Mme P. Bouvier.

Déclamation, "La Mode au ciel", Mlle Y. Abgrall.

Solo, "Le Soleil", Mme E. Verrier.

La première congréganiste au Canada, Mlle V. Gareau.

Solo de piano, "Dance of the Rosebuds", Mlle A. Bouvier.

Compliment, Mlle A. Labous.

Allocution, R. P. Péalapra, O.M.I.

Vendredi, messe chantée pour les membres défuntes.

Samedi, messe chantée en l'honneur de la sainte Vierge aux intentions des Pères Oblats.

Jeunes et anciennes se sont retirées enchantées, emportant comme souvenir chacune une médaille miraculeuse distribuée par les bons Pères et une image de la sainte Vierge envoyée par la Rév. Mère Provinciale des Franciscaines Missionnaires de Marie.

Cette fête, à la fois si simple et si grande, restera dans le souvenir des chères Enfants de Marie.

MARCHAND

La mission de Marchand aura bientôt sa chapelle, nous dit-on, et l'on espère qu'avant longtemps il y aura un office le dimanche. Pour faire un fonds, les catholiques de la mission, après avoir nommé plusieurs syndics, ont, par leur secrétaire, invité les membres du Cercle de La Broquerie, qui ont accepté d'aller répéter à Marchand leur drame et comédie, "Le siège de Colchester" et "A qui le toupet?" qu'ils ont joués avec tant de succès dans leur salle il y a quelques semaines. La recette sera versée entre les mains des syndics de la mission de Marchand et cette somme devra servir comme contribution pour l'érection d'une chapelle à Marchand.

La séance aura lieu le dimanche 5 juin, à 8 h. du soir. On trouvera des billets chez M. Cyprien Degagné et chez M. Jules Lambert.

SAINT-LEON

Le jour de l'Ascension eut lieu la belle fête de la communion solennelle de vingt-six enfants de la paroisse. Les cérémonies en furent touchantes et pieuses. A la messe de neuf heures, les enfants firent solennellement leur profession de foi, avant le "Credo", puis, à l'offertoire l'offrande des cierges destinés à être consumés durant le saint sacrifice de la messe, aux intentions des communiants. Gracieux symboles, ces cierges de cire représentent les âmes renouvelées de ces pieux adolescents qui s'engagent définitivement au service de Dieu dans une vie chrétienne généreuse et fervente.

Les pieux parents accompagnèrent leurs enfants à la Table Sainte. Cette fête bénie fut l'occasion d'un renouveau de ferveur dans tous les foyers.

Dans l'après-midi eurent lieu la belle cérémonie de la rénovation des promesses du baptême aux fonts baptismaux et la touchante consécration à la sainte Vierge, avec les cantiques appropriés pour la circonstance.

Les sermons et allocutions furent faits par le Révérend Père curé en termes émus et éloquents de piété communicative.

Puissent les grâces et les joies de cette fête, préparée par la retraite de trois jours, avoir une influence salutaire sur la vie entière de cette pieuse jeunesse!

Après les vêpres, le Révérend Père donna à chacun l'image-souvenir destinée à commémorer ce beau jour. Puis ce fut l'occasion de se faire mettre en image à son tour... Le Père Marie-Antoine photographia lui-même ses chers enfants.

Avant de se séparer, les enfants exprimèrent leur reconnaissance à leur dévoué pasteur, qui les avait préparés, avec tant de zèle et de dévouement, aux grâces de ce grand jour, par ses catéchismes assidus et par ses instructions au cours de la retraite.

• • •

Les pluies torrentielles, qui sont une véritable épreuve pour nos cultivateurs, nous ont rendu nos lacs d'autrefois. Les amateurs d'eau et les jeunes s'empressent de construire canots et barquettes pour faire quelques excursions sur les lacs, en compagnie des canards qui les sillonnent. Les chasses d'automne s'annoncent abondantes de gibiers. Avis aux chasseurs!

Tout de même, espérons que les messes pour les fruits de la terre nous ramèneront vite le soleil si ardemment désiré par tous les cultivateurs.

ISLE DE CHENES

Nous sommes au regret d'annoncer que la fête qui devait avoir lieu le 5 juin prochain, au profit de notre église, sera forcément remise à plus tard à cause des pluies abondantes que nous avons eues dernièrement qui ont rendu les chemins impraticables. Nous annoncerons en temps la date fixée pour la remise de cette fête; le programme reste le même et ne sera pas changé en rien; nous comptons sur la présence de nos amis des paroisses voisines quand la température sera au beau fixe et que les routes seront en bon état pour les autos.

SAINT-EUSTACHE

Le 15 mai dernier, nous avions la dernière soirée de whist de la saison, sous le patronage des jeunes filles de la paroisse, et sous la présidence de Mlle Armande Lachance. Le succès de cette soirée mérite une mention spéciale.

Il y a quelques semaines, il fut décidé d'organiser une petite série de parties de cartes. Les hommes mariés, les dames, les jeunes gens et les jeunes filles devaient à tour de rôle organiser une soirée. L'émulation, d'abord presque insensible, grandit chaque jour jusqu'à ce qu'enfin elle nous valût un grand succès. Les quatre soirées ont été excellentes. Tout fut mis à contribution: les pianistes, les organistes, les violoncellistes, les belles cantatrices et les meilleurs chantres durent nous donner quelques beaux morceaux de leur répertoire. Chacune des soirées nous fit penser aux belles soirées de familles ou de noces des Canadiens d'autrefois. Après chaque veillée on s'en retournait chez soi le coeur réjoui et avec la pensée de ne pas manquer la prochaine.

Le succès de la soirée des jeunes filles surpassa celui de toutes les autres en durée, en activité, en agrément et surtout en recettes. Les quatre soirées ont rapporté tout près de $300 et celle des jeunes filles un peu plus de $106.

Nous félicitons toutes et tous ces zélés et habiles organisateurs et en particulier les jeunes filles et leur présidente.

STE-ANNE DES CHENES

La réunion des institutrices du Cercle Régional de Sainte-Anne, de l'Isle de Chênes, de Lorette, de Sainte-Geneviève, de Thibaultville, de La Broquerie, de Woodridge et des missions environnantes se tiendra au couvent de Sainte-Anne des Chênes samedi prochain, 4 juin. Toutes les institutrices des districts ci-dessus mentionnés sont priées de s'y rendre.

• • •

La confirmation aura lieu dans notre paroisse le 16 juin.

• • •

A une réunion de l'A. C. J. C., tenue après les vêpres dimanche dernier, il a été décidé d'envoyer au congrès régional à Letellier, comme représentants du Cercle Langevin, M. Joseph Delorme, président, et M. Joseph Hébert, secrétaire.

• • •

M. et Mme Ubald Desautels font part à leurs parents et amis de la naissance d'une petite fille, baptisée, le 27 mai, sous les noms de Marie-Thérèse-Lucienne. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Lansard.

SAINT-NORBERT

Une grande soirée dramatique et musicale sera donnée par les Enfants de Marie de la paroisse, le 12 juin. Vous êtes tous cordialement invités.

Comment conserver les seaux

Pour empêcher les seaux et les cuves de se défaire quand on ne s'en sert pas, passer une couche de glycerine dessus.

A Travers les Centres Français

[illegible]

SAINT-BONIFACE

La fête de Dollard

Le beau temps a enfin permis aux organisateurs de l'Union Canadienne de terminer leur fête et dimanche dernier eut lieu la parade que l'inclémence de la saison avait fait renvoyer.

A trois heures de l'après-midi, par un beau soleil de printemps, la procession se mettait en marche. D'abord venaient les petits élèves de la Maison-Chapelle: un drapeau du Sacré-Coeur porté par un petit zouave, puis un petit officier, et enfin une quarantaine de petits soldats portant fusils ou sabres marchant gravement, tous habillés en zouaves. Venaient ensuite une trentaine de petits sauvages ayant avec eux leurs petits missionnaires pour les guider. Ces petits missionnaires semblaient dignes de nos anciens, tant ils remplissaient leur rôle avec gravité et soin. Ces petits témoins jouaient de temps à autre sur leurs "kazoos" tous les airs canadiens imaginables, depuis "En roulant ma boule", qu'ils enlevaient avec brio, jusqu'à "Sur la route de Berthier", en passant par toute la gamme de nos vieilles chansons. Rien de plus impressionnant à voir et à entendre.

Suivaient les enfants de l'Hospice Taché, toutes habillées de bleu et portant en bandoulière de larges rubans tricolores, avec, comme aigrettes à leurs chapeaux, des petits drapeaux du Sacré-Coeur. Elles chantaient avec un ensemble parfait nos vieux airs également, et marchaient dans un ordre superbe. Ensuite c'étaient douze petits, tout petits élèves de l'Académie Provencher, habillés en vieux "habitants", avec de larges chapeaux de paille et des vestes rouges et portant la ceinture ancestrale. Suivaient douze petits matelots gentiment vêtus pour la circonstance en petits mousses et chantant avec leurs confrères de la ferme nos chansons d'autrefois. Avec eux marchaient les petits garçons de l'école Provencher. Enfin venait la théorie variée des élèves de l'Académie Saint-Joseph, une centaine de petites filles vêtues de diverses façons avec des chapeaux tricolores, des petits bonnets rouges, des petits bonnets bleus, des colliers blancs avec du bleu ou du rouge. Le tout présentait un charmant coup d'oeil.

Enfin Dollard et ses compagnons, marchant gravement dans un mirage de gloire, tout costumés comme lorsqu'ils étaient venus à la messe paroissiale.

Le défilé s'engagea par les rues Saint-Jean-Baptiste, Hamel et Langevin et revint sur la rue Cathédrale. La parade continua jusqu'à l'avenue Taché, puis par les rues Dumoulin et Saint-Joseph, revint sur l'avenue Provencher, et les enfants, suivis d'une foule énorme, se rendirent sur le terrain du vieux collège. Là ils firent la haie et Dollard et ses compagnons franchirent cette clôture humaine qui s'ouvrait sur le vieux fort, très jolie construction. Les soldats de Dollard se rangèrent autour du vieux fort et M. Narcisse Fournier adressa à Dollard ses souhaits de bienvenue et dit le plaisir que l'Union Canadienne avait à le recevoir. M. le président dit quelques mots sur le but poursuivi par l'Union Canadienne.

Dollard (M. Raymond Bernier) répondit en termes heureux. Il dit sa joie d'être l'objet de cette réception. M. Bernier tire ensuite de fortes leçons de la vie du héros du Long Sault. Ces paroles sont applaudies par la foule. Ensuite les petits de la Maison-Chapelle jouent sur leurs "kazoos" l'air national et les compagnons et leur valeureux chef saluent de l'épée.

Sur le terrain du collège, le piquenique se continua tout l'après-midi, et dans la soirée, la fanfare La Vérendrye vint ajouter sa note harmonieuse à la fête.

Pour la première fois un comptoir avait été installé pour la vente de brochures par le Comité de Propagande de l'A. C. J. C. Nous trouvons cette idée excellente et nous osons encourager nos amis à la continuer et à répéter ce geste à chaque célébration nationale. Divers comptoirs amusants attiraient la foule des curieux et le temps étant favorable, une foule considérable couvrait le terrain.

Mort de M. J.-D. Laplume

M. Joseph Dorius Laplume est décédé subitement chez lui, 472, rue Ritchot, lundi soir, en revenant de son travail. Il était âgé de 45 ans. Il laisse dans le deuil sa femme, née Rosilda Magnan, et neuf enfants: Irène, Aurore, Amanda, Yvonne, René, Henri, Gérard, Raoul, Louis; sa mère, Mme M. Laplume, de Winnipeg; une soeur et deux frères.

Les funérailles auront lieu jeudi matin, à la cathédrale de Saint-Boniface.

Nos sincères sympathies à la famille.

A l'hôtel de ville

La commission de police est encore à examiner le dossier du chef de police. L'on ne sait quand le tout sera terminé.

Le conseil de ville devra se prononcer sur la demande faite par la Chambre de Commerce la semaine dernière.

Le conseil voterait, dit-on, une somme d'argent pour permettre aux diverses sociétés de fêter la Confédération.

Une industrie nouvelle

Saint-Boniface aura une nouvelle industrie, au dire de M. C. Wood, directeur de la compagnie "Great West Paper Mills". La compagnie a acheté l'édifice du "Manitoba Stone and Tile Works", sur la rue La Vérendrye, et c'est là qu'elle s'établira vers le 1er septembre. Le local actuel sera aménagé en moulin à papier et on y emploiera pour commencer 40 à 50 hommes.

Club de balle de Saint-Boniface

Le club de Saint-Boniface a inauguré la saison en remportant la victoire contre le "Sterling" dans la ligue intermédiaire. Le résultat a été de 2 à 1. Le club de Saint-Boniface est solide et promet d'être un des premiers de la ligue. Les joueurs étaient les suivants: MM. Armand Lévesque, Aimé Lévesque, Schwartz, Dugal, Plamondon, A. Marcoux, Th. Marius (gobeur), A. Pageot, V. Bélanger (lanceur). Une foule asez considérable assistait à la joute qui a eu lieu sur le terrain du collège.

PETITES NOTES

M. Victor Mager est l'un des trois membres des "Old Timers" du Manitoba qui ont été choisis pour représenter leur association dans le comité des fêtes de la Confédération à Winnipeg.

Mariage

Le 25 mai — Entre Henri-René-Paul De Pourcq, fils de feu Oscar De Pourcq et d'Anna Bérard, et Lilliane Martin, fille de James Martin et de Jennie Couldecat, de Fort Rouge, Winnipeg.

Sépulture

Le 23 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Maria Racette, fille de Robert Racette et de feu Annie Seathon, décédée le 25 de ce mois, à l'âge de 22 ans. Elle était enfant de la congrégation des Enfants de Marie.

Baptêmes

Le 24 mai — Joseph-Louis-Rolland, né le 23 mai, enfant de Joseph-Clovis Blais et de Marie-Rose-Delima Rodrigue. Parrain et marraine: Bernard Blais et Malvina Blais, frère et soeur de l'enfant.

Le 29 mai — Marie-Cécile-Rita, née le 29 mai, enfant de Jean Giasson et d'Alice Bouvier. Parrain et marraine: Albert Clément et son épouse, née Hélène Spence.

Le 29 mai — Joseph-Rolland-Hubert, né le 23 mai, enfant de James-Antonio Lanthier et de Mary Lanthier. Parrain, Napoléon Lanthier; marraine, Alda Lanthier.

Le 29 mai — Marie-Marguerite-Thérèse, née le 21 septembre 1923, enfant adoptive d'Alfred Turcotte et de Marie-Jeanne Daigneault. Parrain, Amédée Turcotte; marraine, Malvina Daigneault.

UNION CANADIENNE

Nos sincères remerciements

Notre président l'a dit à tous et à toutes devant la foule impressionnante des enfants dimanche. Nous le répétons ici. Merci à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, dans l'ombre des couvents ou des écoles comme au grand jour, nous ont secondés dans l'organisation de la fête de Dollard. Leur récompense sera d'avoir servi la cause que nous voulons défendre.

Avis aux donateurs

Nous n'avons pu organiser les courses projetées, au grand désappointement des enfants et au nôtre aussi. Cela ne signifie pas, généreux donateurs, que nous allons vous rendre les prix que vous nous avez donnés! Nous les conservons précieusement, et à moins qu'on fasse une descente chez nous et qu'on nous les enlève, nous les utiliserons plus tard, avec votre permission. Nous nous proposons de faire à l'automne un tournoi de tennis et à cette occasion d'organiser une journée pour les enfants.

Brigadier, vous avez raison.

Ra ta plan!

Ces jours-ci nous chantons avec mélancolie la chanson de Nadeau. Non pas "J'ai deux grands boeufs", mais celle du "gendarme qui avait raison". "Un gendarme, un beau dimanche", etc., etc. Puis en choeur: "Brigadier, répondit Pandore, brigadier vous avez raison". Il serait aussi question (mais ce n'est rien d'officiel) de monter la piécette de Courteline, "Le gendarme est sans pitié". D'autres proposent de faire venir la musique et la chanson des étudiants: "Si l'policeman Boum! Boum! Boum! fait son faraud Boum! Boum! Boum!", mais encore ici rien d'officiel.

* * *

Un de nos amis (nous en avons encore, malgré nos épreuves) nous communique les notes suivantes sur le tennis de l'Union Canadienne. Nous les publions avec plaisir.

Le tennis de l'Union Canadienne

Les passants ont pu remarquer, à l'angle des rues Masson et Taché, que certains travaux d'excavation se faisaient sur le terrain juste en avant des Rév. Soeurs Carmélites. Certains ont cru que l'on voulait édifier un immense gratte-ciel, d'autres encore que c'était là la base du Monument La Vérendrye! Ironie du sort, ce n'est que bel et bien un tennis, oui, un tennis que se paie l'Union Canadienne!

Savez-vous, chers lecteurs, que j'ai une fière envie de vous raconter l'histoire de ce fameux tennis, car comme toute chose qui date de loin, ce tennis a une histoire, qui date de plusieurs années. Dans l'esprit de certains anciens directeurs de l'Union Canadienne, l'idée d'un tennis éveille aussitôt l'idée de conduits d'eau. C'est fort, hein? Enfin on ne peut se défaire de certaines associations d'idées telles que la rue Provencher et l'océan en furie, par exemple. Tout de même s'il faut avoir respect de la vérité, il faut également penser que la charité due au prochain empêche cette même vérité de reluire au soleil du bon Dieu. Alors il faudra bien passer l'éponge de l'oubli sur ces conduits disparus, et s'ils ne sont pas d'un vil métal, ils en recevront un poli éblouissant. Ce qui me fait faire la réflexion que ces conduits auraient bien pu être en or, puisque l'on tenait tellement à les enlever. Enfin passons.

Comme je vous le disais un peu plus haut, notre tennis est commencé, à la grande joie des amateurs de ce jeu dans la ville, et nous espérons que deux de ces jeux seront prêts bientôt, si la température nous favorise tant soit peu. Il avait été question d'en faire trois, mais le projet était un peu ambitieux, vu les ressources limitées de l'Union. Tout de même, si les choses vont bien, l'an prochain verra des développements considérables, à ce que l'on nous assure. Le tarif sera de dix dollars par année pour les hommes et un prix un peu moindre prévaudra pour les demoiselles; car, bien que nous vivions dans un siècle d'égalité, l'homme leur a toujours fait certaines concessions. Cette idée de jeu mixte me rappelle encore ces tuyaux. Satanés tuyaux, va!

Les membres s'inscrivent rapidement et comme nous ne pourrons qu'en prendre un nombre limité, nous conseillons à ceux qui voudraient en faire partie d'envoyer leur adhésion au comité du tennis.

UN AMATEUR.

Avis

Les Canadiens français amateurs de tennis de Saint-Boniface ou de Winnipeg qui aimeraient à faire partie du club de tennis de l'Union Canadienne pourront s'adresser à M. David Joyal, à l'Union Canadienne. Taux, $10.00 pour les messieurs, $8.00 pour les dames.

SAINT-VITAL

Sous les auspices de M. le curé Bertrand a eu lieu dimanche une assemblée dans le but d'organiser une branche de la Ligue des Femmes Catholiques du Canada. Mme M. Murphy, présidente diocésaine de la Ligue, et Mme H. Walsh, secrétaire, ont expliqué le but et les avantages de la Ligue. Toutes les dames présentes ont généreusement répondu à l'appel.

Un comité a été immédiatement formé: Présidente, Mme R. Milette; 1re vice-présidente, Mme M. Hervo; 2me vice-présidente, Mme W. Powers; 3me vice-présidente, Mme J. Morin; secrétaire, Mme Ch. Minvielle; trésorière, Mme A. Laurence; conseillères: Mmes J. Bird et J. Perrault.

Espérons que la branche Saint-Vital prendra de jour en jour plus d'importance. Toutes les dames de la paroisse sont instamment priées d'assister à la prochaine assemblée qui aura lieu le deuxième dimanche de juin.

Le bois entre dans la fabrication d'une grande variété d'articles nécessaires à l'homme, et cinquante pour cent des industries manufacturières du Canada l'utilisent comme matière première. Les capitaux placés dans nos industries forestières se chiffrent à $666,000,000 — un tiers dans les exploitations forestières, les scieries, etc., et presque tout le reste dans l'industrie de la pulpe et du papier.



De Vancouver à Victoria

Les services de transport du Pacifique Canadien sont multiples. Outre ses milliers de milles de chemins de fer, ses lignes transatlantiques et transpacifiques, ses bateaux sur les Grands Lacs et sur les lacs de la Colombie-Britannique, la Compagnie possède, sur les côtes de l'océan Pacifique, une flotte de vapeurs d'un tonnage assez considérable. Vancouver, Victoria, Seattle et tous les principaux centres de la côte, jusqu'en Alaska, sont desservis par ces bateaux, qui sont le complément indispensable du chemin de fer. C'est sur l'un de ces bateaux que les excursionnistes de l'Université de Montréal se rendront de Vancouver à Victoria, le 19 juillet prochain, couvrant ainsi la dernière étape de leur randonnée transcontinentale, avant de songer à revenir vers la province de Québec.

ONTARIO

RAINY RIVER

Lundi ont eu lieu les funérailles de Normand Bourgeois, âgé de neuf ans, mort de la diphtérie, enfant bien-aimé de M. Albert Bourgeois. C'est le troisième enfant décédé de la diphtérie. Nos sympathies à la famille.

* * *

Naissance — A M. et Mme Israël Laverdure, un enfant, baptisé le 15 mai.

* * *

En promenade, M. et Mme Léopold Désorcy, ainsi que son frère Aristide.

* * *

Samedi soir eut lieu un mariage de Ruthènes: Mary Pokolio et M. Raptuk. Ils établiront leur foyer parmi nous.

* * *

Plusieurs réparations sont à se faire et bien plus, on va faire les chemins plus larges. Ce sera une bonne chose pour les touristes.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Naissance

M. et Mme A. Dicaire, un fils baptisé le 15 mai à l'église paroissiale.

Décès

M. et Mme J.-B. Filiatrault ont eu la douleur de voir mourir leur jeune bébé la semaine dernière. Nos sympathies à la famille affligée.

Retour au temps primitif

Le 20 mai, l'eau de l'aqueduc étant venue à manquer par suite de réparation aux tuyaux de conduits, ceux de Maillardville qui n'avaient pas été prévenus — et ils étaient du grand nombre — de la disette temporaire, s'en sont bien trouvés de la bienveillance avec laquelle M. Lafleur les laissa puiser de l'eau dans son puits. Que de Jacobs et de Rachels en herbe se sont rencontrés là, à la sortie des classes! Ce fut tout un événement tour à tour dramatique, comique et même tragique. Bien le merci, M. Lafleur.

Accident

M. H. Marcellin, de la localité, vient de se faire couper deux doigts de la main gauche à la scierie Fraser.

A travers le continent

Mme H. Michaud est à préparer ses malles pour un voyage de cinq mois à travers le continent canadien, s'en allant visiter, de-ci, de-là, des amis d'enfance et des parents dans la Saskatchewan, le Manitoba, l'Ontario et enfin dans le vieux Québec, se proposant de faire le retour par le canal de Panama. Bon voyage, Madame, et des amitiés aux nôtres de là-bas!

A Victoria

A l'occasion de la fête légale du 24 mai, plusieurs d'ici se donnèrent le plaisir de jolies excursions dans les environs et même jusqu'à Victoria, où M. W. Houle, accompagné de Mlle Jeannette, sa fille, se rendit chez des amis passer le congé de l'"Empire Day".

Croyez-le

Grâce à la Liberté, par la correspondance de Maillardville, C.A., du 23 mars dernier, annonçant la maladie grave de Mme Michaud, de Gravelbourg, Sask., M. Michaud, de Saint-Vital, Man., informé de la sorte, providentiellement pour ainsi dire, eut le bonheur d'aller revoir sa mère qu'il avait quittée depuis plus de 29 ans. Son retour inattendu au foyer paternel fut une grande joie pour la vieille mère mourante et aussi pour tous les autres membres de la famille, ainsi réunis pour la première fois depuis plus d'un quart de siècle. Votre correspondant en fut remercié en conséquence.

Les manches d'ivoire de couteau et de fourchettes peuvent être nettoyés avec du citron et du sel de cuisine. Coupez un citron en deux, plongez-le dans le sel.

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

MISTRESS BEECHER STOWE

La Case de l'Oncle Tom

No 25

A cette voix, la pauvre Emmeline se sentit faiblir... elle saisit le bras de Cassy.

— O Cassy! je vais m'évanouir...

— Si vous vous évanouissez, je vous tue!

Et Cassy tira un petit stylet dont elle fit étinceler la pointe brillante devant les yeux de la jeune fille.

Ce procédé eut un plein succès. Emmeline ne s'évanouit pas, elle réussit à se glisser avec Cassy dans le labyrinthe de la savane, si sombre et si profonde, que Legree ne pouvait entreprendre de les y poursuivre seul.

— Allons! bien! dit-il en ricanant, elles se sont fourrées dans le piège... les coquines! elles sont sûres de leur affaire; elles vont suer!

— Holà! ici, Sambo, Quimbo, ici... tous! fit Legree en se présentant au quartier où tout le monde, hommes et femmes, venait de rentrer. Il y a deux marrons dans la savane. Cinq dollars à tout nègre qui les prendra. Lâchez le chien, lâchez Tigre et Furie, lâchez-les tous!

La nouvelle de l'évasion produisit en un instant la sensation la plus vive. Les esclaves accoururent de toutes parts pour offrir leurs services; ceux-ci dans l'espoir de la récompense, ceux-là par un effet de cette obséquiosité rampante qui est une déplorable conséquence de l'esclavage. On courait, on allumait les torches de résine; on découplait les chiens, dont les sauvages et rauques aboiements ajoutaient encore au désordre de toute la scène.

— Maître, faut-il tirer dessus, si nous ne pouvons pas les prendre?

Ainsi parlait Sambo, à qui son maître venait de remettre une carabine.

— Tirez sur Cassy, si vous voulez... il est temps qu'elle aille au diable à qui elle appartient... mais pas sur la jeune!... Allons, garçons, en avant et du vif!... Pour celui qui les prend, cinq dollars, et, quoi qu'il arrive, un verre d'eau-de-vie pour chacun.

On vit alors, à la lueur résineuse des torches, au milieu des jurements, des cris sauvages, des aboiements retentissants, toute la troupe, hommes et bêtes, se précipiter vers la savane... Le reste des esclaves suivait à quelque distance... La maison était déserte quand Emmeline et Cassy rentrèrent. Les clameurs de ceux qui les poursuivaient remplissaient les airs. Cependant Emmeline et Cassy, des fenêtres du salon, suivaient de l'oeil le mouvement des flambeaux qui se dispersaient sur les lisières lointaines.

— Voyez, dit Emmeline... la chasse commence! Voyez comme ces flambeaux courent et dansent! Les chiens! entendez-vous les chiens? Si nous étions là-bas, notre chance ne vaudrait pas un picaillon! Oh! par pitié, cachons-nous vite!

— Il n'y a pas besoin de se presser, répondit froidement Cassy... Les voilà tous en chasse; c'est l'amusement de la soirée... Montons l'escalier tout doucement; cependant, ajouta-t-elle en prenant résolument une clef dans la poche d'un habit que Legree avait jeté là dans sa précipitation, cependant je vais prendre quelque chose pour payer notre passage.

Elle ouvrit un coffre et en tira une liasse de billets qu'elle compta rapidement.

— Oh! non, dit Emmeline, ne faisons pas cela!

— Ah! vraiment, dit Cassy, et pourquoi donc? Vaut-il mieux mourir de faim dans les savanes que d'avoir ceci pour payer notre passage aux Etats libres? L'argent fait tout, jeune fille!

Et Cassy mit les billets dans son sein.

— Mon Dieu! mais c'est voler! soupira Emmeline.

— Voler! dit Cassy avec un rire de mépris... Que peuvent-ils donc nous reprocher, eux qui nous volent nos corps et nos âmes? Chacun de ces billets aussi est volé à de pauvres créatures, mourant de faim et de misère, qui vont au diable, finalement, pour le plus grand intérêt de Simon Legree!... Ah! je voudrais bien l'entendre parler de vol, lui! Mais venez, montons; j'ai une provision de chandelles et des livres pour passer le temps. Vous pouvez être certaine qu'ils ne viendront pas nous chercher là. S'ils y viennent, je remplis le rôle de fantôme pour les divertir.

Quand Emmeline arriva au grenier, elle aperçut une immense caisse, qui avait jadis servi à l'emballage des gros meubles; cette caisse était placée sur le côté, de telle sorte que l'ouverture faisait face à la charpente du toit. Cassy alluma une petite lampe, et les deux femmes se glissant, et presque rampant, parvinrent à s'établir dans la boîte. La boîte était garnie d'une paire de petits matelas et de quelques coussins; il y avait dans une autre boîte des vêtements et des provisions de toute sorte pour le voyage. Cassy avait réduit tout cela à un volume incroyablement petit.

Cassy suspendit la lampe à un crochet qu'elle avait fixé à une des parois de la caisse.

— Voici notre logement, dit-elle; comment le trouvez-vous?

Croyez-vous qu'ils ne fouilleront pas le grenier?

— Je voudrais bien que Simon Legree essayât! il décamperait bien vite! Quant aux esclaves, il n'en est pas un qui n'aimât mieux être fusillé que de mettre le nez ici.

Emmeline, un peu rassurée, s'accouda sur son coussin.

— Dites-moi, Cassy, quelle était votre intention, tantôt, quand vous m'avez menacée de me tuer?

Emmeline faisait cette question avec la plus extrême candeur.

— Je voulais vous empêcher de vous évanouir, et j'ai réussi, vous voyez bien. Et maintenant, Emmeline, il faut vous habituer à ne pas vous évanouir; quoi qu'il arrive, cela ne sert à rien. Si je ne vous avais pas empêchée tantôt, ce misérable vous aurait maintenant en son pouvoir...

Emmeline frissonna.

Les deux femmes se turent. Cassy lisait un livre français. Emmeline, accablée de fatigue, s'assoupit un instant... Elle fut réveillée par de bruyantes clameurs, des piétinements de chevaux et des aboiements de chiens furieux.

Elle poussa un petit cri.

— C'est la chasse qui revient, dit froidement Cassy. Ne craignez rien! Regardez par cette lucarne!... Ne les voyez-vous pas tous là-bas?... Il faut que Simon y renonce pour cette nuit. Son cheval est-il couvert de boue à force d'avoir galopé dans la savane! Les chevaux aussi ont l'oreille basse... Ah! mon bon monsieur, il vous faudra recommencer la chasse plus d'une fois... Ce n'est pas là qu'est le gibier!

— Oh! taisez-vous, dit Emmeline, s'ils vous entendaient!

— S'ils entendent quelque chose, ils se garderont bien de venir. Il n'y a pas de danger... Nous pouvons faire tout le bruit que nous voudrons... ça n'en sera que mieux.

Enfin le silence de minuit descendit sur la maison; Legree, maudissant sa mauvaise chance et méditant pour le lendemain de terribles vengeances, alla prosaïquement se mettre au lit.

CHAPITRE XL

Le martyr

Le plus long voyage a son terme, la nuit la plus sombre aboutit à une aurore... La fuite incessante, inexorable des heures, pousse le jour du méchant vers l'éternelle nuit, et la nuit du bon vers le jour éternel. Nous avons marché bien longtemps avec notre humble ami dans la vallée de l'esclavage.

Et maintenant voici l'étoile du matin qui se lève sur la montagne! nous sentons des brises et des zéphyrs qui ne viennent pas de ce monde... Voici que bientôt vont s'ouvrir les portes du jour éternel.

La fuite d'Emmeline et de Cassy irrita au dernier point le caractère déjà si terrible de Legree. Ainsi qu'on devait bien s'y attendre, sa colère retomba sur la tête de Tom, innocent et sans défense. Quand Legree annonça cette fuite aux esclaves, il y eut chez Tom un éclair dans les yeux, un geste des mains, qui se tendirent vers le ciel. Legree vit tout. Il remarqua que Tom ne se joignait point à la meute des persécuteurs. Il songea bien à l'y contraindre, mais il connaissait l'inflexibilité des principes de Tom; il était trop pressé pour entrer maintenant en lutte avec lui.

Tom resta donc aux quartiers avec quelques esclaves, à qui il avait enseigné à prier; ils firent des voeux pour les fugitifs.

Quand Legree revint, furieux et désappointé, la colère depuis longtemps amassée contre son esclave prit une expression de rage folle. Cet homme ne l'avait-il pas bravé avec ses résolutions inébranlables? bravé depuis le premier moment où il l'avait acheté? Et ne sentait-on pas en lui un esprit, silencieux peut-être mais qui n'en dévorait pas moins comme les flammes de l'enfer!

— Je le hais! dit Legree en s'asseyant sur le bord de son lit... Je le hais et il m'appartient! Ne puis-je pas en faire ce qu'il me plaira? Je voudrais bien voir qui m'empêcherait!

Et Legree serra le poing comme s'il eût eu dans les mains quelque chose qu'il voulait briser.

Tom, dira-t-on, était pourtant un bon et fidèle esclave! Legree l'en haïssait davantage. Et pourtant cette considération l'arrêtait.

Le lendemain, il ne voulut rien dire encore... il résolut d'assembler les planteurs voisins, avec des chiens et des fusils, d'entourer la savane et de faire une chasse en règle. S'il réussissait, c'était bien; sinon, il ferait comparaître Tom devant lui, et alors... — à cette pensée ses dents claquaient, et son sang bouillait! — alors il le briserait, ou bien... il lui vint une pensée infernale... et il accueillit cette pensée!

Ah! l'on prétend que l'intérêt du maître est pour l'esclave une sauvegarde suffisante; mais, dans les emportements furieux où la volonté s'égare, l'homme donnerait son âme à l'enfer pour arriver à ses fins... et l'on veut qu'il épargne le corps d'un autre! Folie!

— Bien! dit Cassy, faisant une reconnaissance par la lucarne, voilà que la chasse va recommencer aujourd'hui.

Quelques cavaliers caracolaient devant la maison, et des couples de chiens étrangers voulaient échapper aux esclaves; ils aboyaient et se mordaient.

Deux de ces hommes étaient les surveillants des plantations voisines; les autres étaient des connaissances de taverne, rencontrées par Legree à la ville voisine; ils se joignaient à la chasse en amateurs. On imaginerait difficilement un plus affreux assemblage. Legree versait l'eau-de-vie à flots, il la faisait circuler parmi les esclaves venus des autres plantations. On veut faire de cette corvée une partie de plaisir pour les nègres.

Cassy approcha son oreille de la lucarne; le vent frais du matin, qui soufflait vers elle, lui apportait la conversation presque tout entière. Une ironie amère se répandit sur son visage sévère et sombre; quand elle les entendit se partager le terrain, discuter le mérite de leurs chiens, dire quand il faudrait faire feu et décider quel traitement on ferait à chacune des fugitives une fois reprises, elle se rejeta en arrière, les mains jointes et les yeux au ciel!

— Oh! grand Dieu tout-puissant! nous sommes tous pécheurs; mais qu'avons-nous fait, nous, pour être traitées ainsi?

Et sur son visage comme dans sa voix, il y avait une émotion terrible.

— Si ce n'était pas pour vous, mon enfant, dit-elle à Emmeline, j'irais à eux, et je remercierais celui qui voudrait me donner un coup de fusil... Que ferai-je de la liberté, moi? me redonnera-t-elle mes enfants? me refera-t-elle ce que j'étais?

La jeune esclave, dans son enfantine simplicité, était tout effrayée de l'humeur sombre de Cassy... elle la regarda d'un air inquiet et ne répondit rien; mais elle prit sa main avec un geste caressant et doux.

— Pauvre Cassy! n'ayez pas de ces pensées... Si Dieu vous rend la liberté, il vous rendra aussi votre fille, peut-être... Moi, du moins, je serai toujours pour vous comme une fille. Hélas! je sais bien que je ne reverrai jamais ma pauvre vieille mère... Je vous aimerai, Cassy, que vous m'aimiez ou non!

Cette âme douce et charmante l'emporta enfin. Cassy vint s'asseoir auprès d'elle, lui passa un bras autour du cou et caressa ses beaux cheveux bruns; et de son côté Emmeline admirait la beauté de ses yeux, adoucis par les larmes.

— O Lina! dit Cassy, j'ai eu faim pour mes enfants, pour eux j'ai eu soif, et à force de les pleurer mes yeux se sont éteints! Ici, oh! ici, ajouta-t-elle en se frappant la poitrine, plus rien... plus rien que le désespoir! Oh! si Dieu me rendait mes enfants, je pourrais prier alors!

— Il faut avoir confiance en lui, dit Emmeline, il est notre père.

— Sa fureur s'appesantit sur nous, et il s'est détourné dans sa colère.

— Non, Cassy, il aura pitié de nous. Espérons en lui! moi, j'ai toujours espéré!

La chasse fut longue, vive, animée, mais sans résultat. Cassy jeta un regard ironique de triomphe sur Legree qui descendait de cheval, fatigué et découragé.

— Maintenant, Quimbo, dit-il en s'étendant tout de son long dans le salon, allez, et amenez-moi ce Tom ici, vite!... Le vieux drôle est au fait de tout ceci... Je ferai sortir le secret de sa vieille peau noire, ou je saurai pourquoi!

Sambo et Quimbo qui se détestaient l'un l'autre, n'étaient d'accord que dans leur haine contre Tom... Legree leur avait dit tout d'abord qu'il avait acheté Tom pour en faire un surveillant général pendant son absence. Ce fut l'origine de leur mauvais vouloir. Il s'accrut encore chez ces natures basses et viles, dès qu'ils surent l'esclave dans la disgrâce du maître. On comprendra l'empressement que Quimbo dut mettre à exécuter les ordres de Simon.

Tom, en recevant le message, eut comme un pressentiment dans l'âme: il connaissait le plan des fugitives; il savait où elles se trouvaient maintenant. Il connaissait le terrible caractère de l'homme avec lequel il avait à lutter; il connaissait son pouvoir despotique; mais il savait aussi que Dieu lui donnerait la force de braver la mort plutôt que de trahir la faiblesse et le malheur.

Il déposa son panier à terre, et levant les yeux au ciel:

— Seigneur, dit-il, je remets mon âme entre tes mains! Dieu de vérité, c'est toi qui m'as racheté!

Et il se livra sans résistance aux mains brutales de Quimbo.

— Ah! ah! dit le géant en l'entraînant, on va faire le compte, maintenant! Maître est bien en arrière... Plus reculer maintenant!... Faut régler! pas d'erreur! ah! ah! aider les nègres au maître à s'en aller! Nous allons voir... nous allons voir!

Pas une seule de ces paroles sauvages n'atteignit l'oreille de Tom; une voix qui parlait plus haut lui disait: "Ne crains pas ceux qui peuvent tuer le corps et qui après cela ne peuvent plus rien!" Et à ces mots les os et les nerfs de ce pauvre esclave vibraient en lui comme s'ils eussent été touchés par le doigt de Dieu! Et dans une seule âme il avait la force de dix mille! Il marchait, et les arbres, les buissons, les huttes de l'esclavage, et toute cette nature témoin de sa dégradation, passaient confusément devant ses yeux, comme le paysage s'enfuit devant le char emporté par une course rapide. Son coeur battait... il entrevoyait la patrie céleste... il sentait que son heure était proche!

Legree marcha vers lui, et, le saisissant brusquement par le col de sa veste, les dents serrées, dans le paroxysme de la colère:

— Eh bien! Tom, lui dit-il, savez-vous que j'ai résolu de vous tuer?

— C'est très possible, maître, répondit Tom avec le plus grand calme.

— Oui... j'ai... résolu... de vous... tuer... reprit Legree en appuyant sur chaque mot, si vous ne me dites pas ce que vous savez... Ces femmes?...

Tom se tut.

— Entendez-vous? fit Legree en trépignant, et avec un rugissement de lion en fureur, parlez!

— Je n'ai rien à vous dire, maître, reprit Tom d'une voix lente, ferme et résolue.

— Osez-vous bien me parler ainsi, vieux chrétien noir? Ainsi vous ne savez pas?

Tom resta silencieux.

— Parlez! s'écria Legree, éclatant comme un tonnerre, et le frappant avec violence. Savez-vous quelque chose?

— Je sais, mais je ne peux pas dire... Je puis mourir!

Legree respira avec effort; il contint sa rage, prit Tom par le bras, et s'approchant, visage contre visage, il lui dit d'une voix terrible:

— Ecoutez bien! vous croyez que, parce qu'une fois déjà je vous ai laissé là, je ne sais pas ce que je dis... Mais cette fois mon parti est pris. J'ai calculé la dépense! Vous m'avez toujours résisté... Eh bien! je vais vous dompter ou vous tuer! L'un ou l'autre! Je compterai les gouttes de sang qu'il y a dans vos veines... et je les prendrai une à une jusqu'à ce que vous cédiez!

Tom releva les yeux sur son maître et répondit:

— Maître, si vous étiez dans la peine, malade, mourant, et que je pusse vous sauver... Oh! je donnerais tout le sang de mon coeur. Oui! si tout ce qu'il y a de sang dans ce pauvre vieux corps pouvait sauver votre âme précieuse, je le donnerais aussi volontiers que le Seigneur a lui-même donné pour moi son propre sang!... O maître, ne vous chargez pas de ce grand péché! vous vous ferez plus de mal qu'à moi! Quoi que vous puissiez faire, mes souffrances seront bientôt passées; mais, si vous ne vous repentez pas, les vôtres n'auront jamais de fin!

Les paroles de Tom, au milieu des violences de Legree, étaient comme une bouffée de musique céleste entre deux rafales de tempête! Cette expansion de tendresse fut suivie d'un moment de silence. Legree s'arrêta, immobile, hagard. Le calme devint si profond, qu'on entendait le tic-tac de la vieille horloge, dont l'aiguille silencieuse et vigilante mesurait les derniers instants de miséricorde et d'épreuve accordés à ce coeur endurci.

Ce ne fut qu'un moment.

Il y eut de l'hésitation, de l'irrésolution, de l'incertitude, mais l'esprit du mal revint sept fois plus fort, et Legree, écumant de rage, terrassa sa victime.

Les scènes de cruauté révoltent notre coeur et blessent notre oreille. On a la force de faire ce que l'on n'a pas la force d'entendre. Cela vient des nerfs! Ce qu'un de nos semblables, un de nos frères en Jésus-Christ peut souffrir, cela même ne peut pas se dire tout bas; tout cela vous trouble l'âme!

Mais il y eut autrefois quelqu'un dont les souffrances firent de l'instrument des tortures, de la dégradation et de la honte, un symbole d'honneur, de gloire et d'immortalité. Là où se trouve l'esprit de celui-là, ni le sang, ni la dégradation, ni l'insulte, ne sauront empêcher la dernière lutte du chrétien de devenir son triomphe.

Ah! durant cette longue nuit, fût-il seul, celui dont l'âme aimante et généreuse supporta tant d'horribles traitements?

Non! à côté de lui il y avait quelqu'un que lui seul voyait... et qu'il voyait en Jésus-Christ!

Le tentateur aussi se tenait à côté de lui, aveuglé par le despotisme furieux et voulant souiller l'agonie par la trahison! Mais ce brave coeur fidèle se tint ferme sur le roc éternel. Comme le divin Maître, il savait que s'il pouvait sauver les autres, il ne pouvait pas se sauver lui-même... et aucune torture ne put lui arracher d'autres paroles que des paroles de prière et de foi!

— Il va passer, maître, dit Sambo, touché malgré lui de la patience de sa victime.

— Encore! toujours! encore! jusqu'à ce qu'il cède, hurla Legree. J'aurai les dernières gouttes de son sang, ou il avouera!

Tom ouvrit les yeux et regarda son maître.

— Pauvre malheureux! dit-il, vous n'en pouvez faire davantage; et il s'évanouit.

— Je crois, sur mon âme, qu'il est fini, dit Legree en s'approchant pour le regarder. Oui! mort! Allons! voilà enfin sa bouche fermée... c'est toujours cela de gagné.

Oui, Legree, cette bouche se tait! mais qui fera taire aussi cette voix qui parle dans ton âme? Ton âme! il n'y a plus pour elle ni repentir, ni prière, ni espérance... elle ressent déjà les ardeurs du feu qui ne s'éteindra plus!

Tom n'était pas tout à fait mort. Ses pieuses prières, ses étranges paroles firent une profonde impression sur les deux misérables dont on avait fait les instruments de son supplice. Quand Legree fut parti, ils le relevèrent et s'efforcèrent de le rappeler à la vie... Quelle faveur pour lui!

— Certainement nous avons fait là une bien mauvaise chose, dit Sambo; mais j'espère que c'est sur le compte du maître, et pas sur le nôtre!

Ils lavèrent ses blessures et lui firent un lit avec le coton jeté au rebut. L'un d'eux courut au logis, et demanda, comme pour lui, un verre d'eau-de-vie qu'il rapporta. Il en versa quelques gouttes dans la bouche de Tom.

— Tom! nous avons été bien méchants pour vous! dit Quimbo.

— Je vous pardonne de tout mon coeur, répondit Tom d'une voix mourante.

— O Tom! dites-nous donc un peu ce que c'est que Jésus? Jésus qui est resté près de vous toute la nuit, quel est-il?

Ces mots ranimèrent l'esprit défaillant. Il dit, en quelques phrases brèves, mais énergiques, quel était ce Jésus! il dit sa vie et sa mort, et sa présence partout, et sa puissance qui sauve!

Et ils pleurèrent, ces deux hommes farouches!

— Pourquoi donc n'en avons-nous point entendu parler plus tôt? dit Sambo; mais je crois! je ne puis m'empêcher de croire!... Seigneur Jésus, ayez pitié de nous!

Pauvres créatures! disait Tom, que je voudrais donc souffrir encore pour vous conduire au Christ! O Seigneur! donne-moi ces deux âmes encore!

Dieu entendit cette prière.

CHAPITRE XLI

Le jeune maître

Deux jours plus tard, un jeune homme, conduisant une légère voiture, traversait l'avenue bordée des arbres de Chine. Il jeta vivement les rênes sur le cou des chevaux et demanda où était le maître du logis.

Ce jeune homme était Georges Shelby.

Il est nécessaire, pour savoir comment il se trouvait là, de remonter un peu le cours de notre histoire.

La lettre de miss Ophélia à Mme Shelby se trouva oubliée un mois ou deux dans un bureau de poste. Pendant ce temps, Tom fut vendu et amené, comme nous l'avons vu, sur les bords de la rivière Rouge.

Cette nouvelle affligea vivement Mme Shelby; pour le moment il n'y avait rien à faire. Elle veillait au chevet de son mari, dangereusement malade et souvent en proie au délire de la fièvre. Georges Shelby était devenu un grand jeune homme, il aidait sa famille. Miss Ophélia avait eu soin d'indiquer l'adresse de l'homme d'affaires de Saint-Clare. On lui écrivit pour avoir des renseignements; la position de la famille ne permettait pas de faire davantage. La mort de M. Shelby vint apporter d'autres préoccupations.

M. Shelby prouva sa confiance dans l'habileté de sa femme en lui laissant l'administration générale de sa fortune: c'était lui mettre de nouvelles affaires sur les bras.

Mme Shelby, avec son énergie habituelle, entreprit de démêler l'écheveau embrouillé. Elle et Georges s'occupèrent tout d'abord d'examiner et de vérifier les comptes, de vendre et de payer. Mme Shelby voulait liquider et purger, quoi qu'il advînt. C'est à cette époque que Mme Shelby reçut une réponse de l'homme d'affaires: il ne savait rien. Tom avait été vendu aux enchères, il avait touché le prix pour M. Saint-Clare: il ne fallait pas lui en demander davantage.

Ni Georges ni Mme Shelby ne pouvaient se contenter d'une telle réponse. Au bout de six mois les affaires de Mme Shelby appelèrent Georges au bas de l'Ohio; il résolut de visiter la Nouvelle-Orléans et de prendre des renseignements sur le pauvre Tom.

Après de longues et infructueuses recherches, Georges rencontra un homme de la Nouvelle-Orléans qui lui donna tous les détails désirables. Il partit, argent en poche, pour la rivière Rouge, bien décidé à racheter son vieil ami.

On l'introduisit. Legree était au salon.

Legree reçut le jeune étranger avec une politesse assez brusque.

— J'ai appris, dit Georges, que vous avez acheté à la Nouvelle-Orléans un esclave du nom de Tom. Il partait de chez mon père, et je viens voir s'il me serait possible de le racheter.

Le front de Legree se rembrunit et sa colère éclata de nouveau.

— Oui, dit-il, en effet, j'ai acheté un individu de ce nom... C'est un marché du diable que j'ai fait là! Un chien impudent! un mauvais drôle toujours en révolte! Il poussait mes nègres à fuir... Il a fait partir deux filles qui valaient mille dollars pièce. Il en a convenu, et, quand je lui ai ordonné de me dire où elles étaient, il a fièrement répondu qu'il le savait bien, mais qu'il ne voulait pas le dire... et il s'est obstiné, quoique je l'aie fait fouetter d'importance et à plusieurs reprises. Je crois qu'il est en train d'essayer de mourir, mais je ne sais s'il y réussira...

— Où est-il? s'écria Georges; où est-il? je veux le voir!

Et les joues du jeune homme s'empourprèrent, et ses yeux lancèrent des flammes. Cependant il ne dit rien encore.

— Il est dans ce magasin, dit un petit bonhomme qui tenait le cheval de Georges.

Legree jura après l'enfant et lui envoya un coup de pied. Georges, sans ajouter une parole, s'élança vers le magasin...

Tom était resté couché deux jours depuis cette fatale nuit. Il ne souffrait plus... tous les nerfs qui font sentir la souffrance étaient brisés ou émoussés... il était dans une sorte de stupeur tranquille. Une organisation robuste et vaillante ne relâche pas tout d'un coup l'âme qu'elle emprisonnait; de temps en temps, pendant la nuit, les esclaves prenaient, sur les heures de leur repos, au moins quelques instants, pour lui rendre ces pieux devoirs et ces consolations de l'affection, dont il avait été si prodigue envers eux... Pauvres gens! qui avaient bien peu à donner — le verre d'eau de l'Evangile! — mais qui donnaient avec leur coeur.

Sur ce visage, insensible déjà leurs larmes étaient tombées... larmes d'un repentir tardif dans ces âmes païennes, que son amour, sa tendresse et sa résignation avaient enfin touchées. On murmurait sur lui des prières douloureuses adressées à ce Sauveur enfin trouvé, dont ils ne connaissaient guère que le nom, mais que jamais n'invoquera en vain le coeur ignorant qui a la foi!

Cassy, qui s'était glissée hors de sa retraite et qui rôdait partout, l'oreille aux aguets, apprit le sacrifice que Tom avait fait pour Emmeline et pour elle. La nuit précédente, bravant le danger d'être découverte, elle était venue. Elle avait été touchée des dernières paroles qui s'étaient exhalées de cette bouche aimante, et la glace du désespoir, cet hiver de l'âme, s'était peu à peu fondue, et cette créature sombre et hautaine avait pleuré et prié.

Quand Georges entra dans le vieux magasin, il sentit que la tête lui tournait. Il faillit se trouver mal.

— Est-il possible? est-il possible, père Tom? Mon pauvre vieil ami!

Et il s'agenouilla par terre à côté de Tom.

Il y eut dans cette voix quelque chose qui pénétra jusqu'à l'âme du mourant... Il remua doucement la tête et dit:

— Dieu fait mon lit de mort plus doux que le duvet!

Georges se pencha vers le pauvre esclave, et il laissa tomber de belles larmes, qui faisaient honneur à son coeur viril.

— Père Tom! mon cher ami, réveillez-vous! parlez encore un peu... regardez-moi! c'est M. Georges, votre petit M. Georges... ne me connaissez-vous pas?

— Monsieur Georges! fit Tom, ouvrant les yeux et parlant d'une voix presque éteinte...

Et il parut comme hors de lui.

Puis lentement et peu à peu les idées revenaient dans son esprit... l'oeil errant devenait fixe et brillait! tout le visage s'éclaira, ses mains calleuses se joignirent et, le long de ses joues, les larmes coulèrent.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a décidé de donner une soirée récréative le lundi 6 juin. On y jouera "L'Abbé Constantin", sous la direction de Mme de Denus. Il y aura répétition, à 2 h. 30 dimanche après-midi, pour les enfants; entrée, dix sous. Lundi, l'entrée sera de 50 sous et 35 sous. Les billets sont en vente au presbytère du Sacré-Coeur et à la Librairie Kéroack.

Les recettes de la soirée sont en partie pour venir en aide à notre école. Voilà une première raison qui doit vous attirer à cette soirée. La deuxième raison c'est que vous retournerez pleinement satisfaits de votre soirée, car on vous promet de bien vous amuser. Ceux qui ont assisté aux soirées que nous avons eues au cours de l'année se souviennent de ce qui leur fut donné. Lundi ce sera encore une soirée dans le même genre et les artistes amateurs sont bien résolus à se surpasser.

• • •

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg a décidé de tenir une assemblée générale dimanche prochain, 5 juin, à 3 h., afin de décider ce qui reste à faire pour bien fêter le grand patron des Canadiens français. Tous les membres sont priés de faire un effort pour se rendre à cette réunion très importante, car il y aura aussi d'autres questions à traiter.

Il a été déjà décidé qu'à cause de l'inclémence de la saison, il n'y aura pas de pique-nique, mais une grand'messe solennelle, le 19 juin prochain, et, pour le même jour, une soirée récréative où nos amateurs nous donneront quelque chose de choisi. Les billets seront bientôt mis à votre disposition, à raison de 50 et 35 sous. A chaque billet est attaché un coupon qui est donné comme prix d'entrée. Prochainement nous vous donnerons plus de détails.

Sépulture

Mardi soir s'éteignait presque soudainement Mme A. Chagnon, à la demeure de son fils, M. J.-A. Chagnon, 492, Camden Place. Elle laisse pour la pleurer deux fils, MM. J.-A. Chagnon, de Winnipeg, et Th. Sinclair, de Saint-Paul, Minnesota, et trois filles, Mmes Ross, de Fort William, Mme Jesse Boudy, de Winnipeg, et Mme Dugré, de Sainte-Anne. Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éplorée.

Baptême

Marie-Thérèse-Alma-Verona Despins, fille de M. et Mme Raoul Despins. Le parrain fut M. Oris Aquin; la marraine, Mlle Clémence Aquin. Nos félicitations aux heureux parents.

• • •

Le dentiste P.-E. Laflèche, qui était allé à la convention dentaire de l'Ouest, tenue à Edmonton, est maintenant de retour et à la disposition de ses clients.

WINNIPEG

L'Abbé Constantin

N'oublions pas que c'est lundi prochain, 6 juin, que sera jouée dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur la pièce en trois actes "L'Abbé Constantin", sous la direction de Mme de Denus. Malgré les grandes difficultés de la mise en scène, nous pouvons assurer à nos spectateurs que bien des obstacles qui, à première vue, paraissent insurmontables, peuvent, avec de la patience et du travail, arriver à être surmontés.

La vente des billets se fait avec rapidité; il ne nous reste plus que quelques places réservées. Ne tardez donc pas si vous voulez avoir de bons sièges. Nos artistes sont presque tous connus et appréciés du public. Voici leurs noms et les rôles qu'ils rempliront:

L'Abbé Constantin, M. Marius Maire; Jean Raynaud, officier d'artillerie, M. Oswald Paul; Paul de Lavardens, M. W. Levêque; M. de Larnac, M. Rémi Poulin; Bernard, jardinier, M. J.-A. Leclerc; Mme Bettina, Mlle Christiane de Denus; Mme Scott, sa soeur, Mlle Yolande de la Giclais; la comtesse de Lavardens, Mme Lavoie; Pauline, servante de l'abbé, Mme H.-J. Wilson.

Un menuet sera dansé au commencement du second acte, accompagné par l'orchestre, qui jouera pendant les entr'actes.

Epilogue du concours oratoire

Un groupe de Canadiens français de Winnipeg et de Saint-Boniface offraient à déjeuner, samedi, à l'hôtel Marlborough, à quatre représentants du "Free Press", MM. E.-H. Macklin, J.-W. Dafoe, B. Campbell et D.-B. McRae. Le but était de fêter le succès de Mlle Simone Landry et de reconnaître en même temps les bons offices du "Free Press" à l'occasion du concours oratoire. L'échevin J.-A. Doucet présidait. MM. Louis-Philippe Gagnon, Joseph Landry, Roger Goulet et Maurice Goulet ont porté des toasts auxquels ont répondu les invités, tous insistant sur la coopération nécessaire entre les deux grandes races du pays.

A l'Académie Sainte-Marie

Les dimanche et lundi, 5 et 6 juin, aura lieu à l'Académie Sainte-Marie l'exposition annuelle des travaux des élèves. Travaux à l'aiguille de tous genres, variété de dessins et de peintures, tremblants essais des tout petits du jardin de l'enfance, solliciteront tour à tour l'attention et la critique des visiteurs.

L'Académie sera donc heureuse d'ouvrir ses portes aux parents des élèves, à ses amis, aux amis de l'éducation qui voudront bien l'honorer de leur présence, et donner par là même un encouragement précieux à la bonne volonté et aux succès des concurrents.

TRIBUNE LIBRE

Le français au télégraphe

Monsieur le rédacteur,

Je recevais aujourd'hui un télégramme d'un de mes clients. Habituellement, le bureau de télégraphe du Canadien National, Winnipeg, me téléphone mes télégrammes immédiatement sur réception à son bureau. Cela évite des délais. C'est un service que les compagnies de télégraphe rendent à leurs clients.

Cependant, le télégramme que je recevais aujourd'hui était en français et la jeune fille qui était au téléphone ne sachant pas le français voulut épeler chaque mot du télégramme, chose assez difficile à faire! Surtout il est bien difficile de saisir le sens d'une phrase française quand les mots en sont épelés par une Anglaise et cela par téléphone.

Comme je ne pouvais rien ou presque rien comprendre, j'ai demandé qu'on me parle en français. Là-dessus la jeune fille m'a répondu qu'il n'y avait personne au bureau pouvant parler français. Je me suis immédiatement plaint au gérant du bureau local et il m'a répondu ceci: "Nous recevons si peu de télégrammes en français que jusqu'à présent nous n'avons pas jugé à propos d'engager une personne de langue française".

Winnipeg compte au moins 2,000 Canadiens français, Saint-Boniface en compte au moins 7,000. Cela fait en tout 9,000 personnes de langue française qui sont desservies par les bureaux de télégraphe du Pacifique Canadien et du Canadien National. Evidemment, s'il n'y a pas de personne de langue française dans ces bureaux, c'est parce que nous nous servons de l'anglais et que nos amis ou ceux avec qui nous faisons affaire en font autant. Tâchons donc de nous corriger de ce manque de loyauté envers notre langue et nous n'aurons pas à nous plaindre, et les compagnies de télégraphe auront vite fait d'employer des personnes de langue française dans ce service.

UN ABONNE.

Histoire de gosses

Un journal anglais pour les enfants mit au concours la meilleure réponse à la question suivante:

"Comment appellera-t-on un jeune cannibale qui a tué son père et sa mère pour les manger?"

Les réponses étaient très diverses:

— Un anthropophage.

— Un parricide.

— Un méchant garçon.

— Un monstre.

— Un "dévoreur".

— Un noir gredin..., etc.

Une fillette de douze ans a répondu:

— Un orphelin complet!

Le journal britannique a trouvé que la réponse de la fillette était la meilleure: il lui a donné le prix.

A cette occasion, on ne manquera pas de rappeler la réponse déplacée du petit Français:

— Comment appelle-t-on celui qui tue son père?

— Un insecticide.

— Oh!

— Mais oui, puisqu'il tue... l'époux... de sa mère!

Ce qu'on appelle une "coquille"

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30